





**GAËLLE K. KEMPENEERS**

**LE CHANT DE LA MALOMBRE  
LIVRE I : TUEURS DE DRAGONS**



**GAËLLE K. KEMPENEERS**

**LE CHANT DE LA MALOMBRE  
LIVRE I : TUEURS DE DRAGONS**

**voy'[el]**



## PROLOGUE

Recroquevillé sous un porche à moitié écroulé, Béryl voyait son monde s'effondrer autour de lui. Le village était la proie des flammes, dévasté par des assaillants inhumains. La chapelle où les adultes avaient tenté d'abriter les enfants était en feu. Aveuglé par les nuées ardentes qui s'élevaient de toutes parts, le petit garçon s'était perdu dans un enfer de corps affreusement brûlés et de cris torturés. De longues formes sinueuses se dessinaient au travers de l'épaisse fumée. Leurs rugissements assourdissants le pétrifiaient sur place de terreur. Une jeune femme échevelée et aux jupons déchirés s'étala soudain à un mètre de lui, s'écorchant les bras et le menton sur les gravats. Il reconnut Emeline, la fille du forgeron. La veille, elle s'était promise à Lâam, le guérisseur du village, et les plus jeunes avaient pu veiller jusqu'à tard dans la soirée.

À peine quelques heures plus tôt.

Des siècles...

Une éternité.

Leurs regards horrifiés se croisèrent. L'enfant geignit en se recroquevillant davantage sur lui-même tandis que de larges et sombres silhouettes se penchaient sur la fuyarde, l'empoignant brutalement par les épaules. Elle laissa échapper un cri de terreur et de douleur mêlées tout en se débattant en vain. Pressant ses doigts contre ses lèvres desséchées, Béryl assista impuissant au rapt d'Emeline. Sa nature impétueuse et généreuse lui hurlait de courir au secours de la captive mais son instinct de survie lui dictait une toute autre attitude. À la fois terrorisé et fasciné, il détailla leurs assaillants monstrueux. Recouverts d'une armure granuleuse, leurs traits demeuraient masqués et le petit garçon ne put apercevoir que deux traits jaunâtres dans l'ouverture de leur heaume tassé sur leurs

épaules. Il les devinait trapus et puissants sous leur singulière protection, le torse trop développé pour leur taille, pourtant imposante, et les bras allongés, presque simiesques. Il ne put cependant pas approfondir la question, le feu, gagnant son abri, le chassa dans la tourmente. Se sentant terriblement vulnérable et exposé, il tituba un moment avant de s'immobiliser au-dessus du corps d'une toute petite fille, tordu et brisé comme un jouet qu'un enfant cruel et peu soigneux aurait oublié derrière lui. Les muscles de sa gorge se contractèrent violemment, l'empêchant de respirer correctement, et il tomba à genoux sans oser toucher le petit corps. Sanglotant, il se balançait quelques instants d'avant en arrière et chercha d'un regard désespéré un adulte qui pourrait le protéger, reprendre la direction des événements.

« Mamaaan ! » bêla-t-il d'une voix grêle avant de s'étouffer à moitié avec la fumée et ses larmes mêlées de bile.

Après tout, il n'était encore qu'un petit garçon de neuf ans, maigrichon, aux cheveux blonds ébouriffés et à la vue brouillée par l'horreur. Tout ça... Ça ne pouvait pas arriver. Ça ne pouvait être réel ! C'était un horrible cauchemar dont il allait se réveiller, n'est-ce pas ?

Alors pourquoi... pourquoi cela ne s'arrêtait-il pas ?

« Maman ! » appela-t-il plus fort, secoué par des sanglots hystériques.

Mais personne ne vint et il dut bientôt se rendre à l'évidence : il ne savait pas ce qu'il était advenu des membres de sa famille ni même s'ils étaient toujours vivants. Cette pensée faillit provoquer une nouvelle crise de larmes mais un rugissement assourdissant l'envoya bouler dans la poussière. Sonné, les oreilles bourdonnant d'un sifflement aigu, Béryl se redressa tant bien que mal avant de se figer sur place, bouche bée d'incrédulité.

Au-dessus de lui, un immense dragon noir balançait ses neuf cous au bout desquels ses têtes immenses considéraient le village anéanti avec quelque chose comme une folle satisfaction brillant dans leurs prunelles écarlates. L'une d'elles, aussi grande sinon plus qu'une charrette remplie de foin, se positionna soudain à la hauteur de l'enfant. Si la créature le désirait, il lui suffirait d'entrouvrir sa gueule bardée de crocs longs



comme deux fois le bras du petit pour le gober tout cru. Le garçon ouvrit la bouche pour crier mais aucun son ne sortit de sa gorge nouée par la peur. Comme pour le moquer, la créature émit un barrissement qui le projeta à terre, l'assommant pour le compte.

Lorsqu'il revint à lui, Béryl porta les mains à ses tempes qui le faisaient atrocement souffrir. Un profond silence régnait tout autour de lui, contrastant violemment avec le paysage d'apocalypse qui l'entourait. Une femme passa en courant à côté de lui, la bouche démesurément ouverte sur un appel muet avant de se faire happer par l'une des têtes du dragon qui dominait toujours la scène. L'enfant regarda sans comprendre ses doigts rougis avant de se mettre à quatre pattes. Le monde fit une embardée autour de lui et il se râpa le menton sur les gravats. Son estomac se révolta soudain et il vomit plusieurs jets de bile brûlante. Il lui fallut plusieurs essais infructueux avant de parvenir à se mettre debout sans tomber. Chancelant, il s'ébranla maladroitement, prenant appui ici sur une poutre, là sur un corps encore chaud avec pour seul objectif de s'éloigner le plus possible de ce cauchemar. Il ne réfléchissait plus, ne ressentait plus. Seule comptait la survie. Son centre de gravité lui jouait des tours, il tombait ou partait en perdition tous les trois pas et ce fut peut-être ce qui le sauva. Tout à coup, un choc violent dans son dos le souleva de terre et le projeta à plusieurs mètres entre les jambes d'un chevalier inhumain qui l'ignora superbement, traînant une femme inanimée par sa longue chevelure détachée. Une douleur fulgurante descendait d'entre ses omoplates jusqu'au creux de ses reins mais il ne s'arrêta pas, rampant avec obstination même si le moindre geste était une torture, un feu ardent qui brûlait jusque derrière ses orbites.

Plus tard, le monde appellerait cette page d'histoire les Jours Sanglants, où les dragons, menés par des créatures issues des pires cauchemars de l'humanité, étaient devenus fous et avaient massacré des milliers d'innocents avant de se retrancher derrière les frontières mouvantes nouvellement créées de la Morteterre. Les jours où la caste des Tueurs de Dragons était née. Mais pour le petit garçon que Béryl était alors, ils resteraient à jamais l'époque où son enfance s'était envolée sur des ailes noires et membraneuses.

Il ne sut jamais combien de temps il s'était ainsi traîné à la seule force de ses jeunes bras, entouré d'une bulle de silence surnaturel mais, peu à peu, la texture du sol changea sous ses paumes. De pierrailles torturées et brûlantes, il devint herbes souples et mousses velouteuses. La rosée vint humidifier ses lèvres desséchées et il ouvrit des yeux qu'il ne se souvenait pas avoir fermés. La forêt l'entourait, protectrice et vibrante de vie. Des chênes et des frênes le surplombaient, étendant leurs branches au-dessus de son corps brisé comme pour mieux le cacher. Des sapins dressaient leurs épines en un dérisoire mais courageux bouclier et, si l'odeur écœurante de la fumée n'était parvenue jusqu'à lui, il eut pu se croire en sécurité. Néanmoins, le cauchemar ne semblait pas vouloir prendre fin et l'enfant laissa échapper un sanglot qu'il ne pouvait toujours pas entendre. Il sursauta soudain, oubliant presque le danger qui le talonnait, lorsqu'une délicate main verte sortit du feuillage bientôt suivie du reste d'un corps nu et gracieux.

Une Dryade !

La petite créature à la longue chevelure d'écorce couronnée de mimosa tendit le cou en direction de l'est d'où s'étendait un lourd nuage parcouru d'éclairs sombres qui avançait rapidement dans leur direction. Bouche bée de surprise, Béryl en vit apparaître d'autres qui se coulaient hors des troncs d'arbres et s'accroupirent en cercle autour de lui. Bientôt, d'autres membres du Petit Peuple des bois vinrent les rejoindre : Farfadets au long nez en forme de racine, Fées aux ailes diaphanes, Korrigans à la peau couleur réglisse et un petit être boueux que l'enfant ne put identifier. Les contes que sa grand-mère lui racontait à la veillée prenaient vie mais il ne parvint pas à s'en émerveiller. Les dragons étaient encore trop proches et la mine tendue de ses compagnons, en posture d'attente devant l'approche de l'ennemi, ne l'encourageait pas à se détendre. Serrant les dents, il tenta d'avancer encore mais son corps à bout de force ne lui répondait plus. Des larmes âcres lui brûlèrent les yeux mais il serra furieusement les paupières, il ne voulait plus pleurer. Il voulait seulement fuir toute cette horreur et il ne le pouvait pas ! Il voulait la force de combattre ce cauchemar mais il n'était qu'un enfant faible et blessé. Un trait

amer coula le long de sa joue droite et, impuissant, il crispa les poings dans l'herbe.

Des doigts frais effleurèrent soudain ses cils, puis son front avant de glisser avec douceur sous ses aisselles, le soulevant sans difficultés. Ouvrant les yeux, il fixa avec surprise la créature éthérée qui le portait contre son épaule, fuyant avec lui les dragons. Le sauvant alors qu'il se pensait perdu. Autour d'eux, les habitants de la forêt faisaient de même. Loups et daims couraient côte à côte, une fée volait à tire d'aile derrière une chouette que chevauchait une petite créature formée de brindilles. Les arbres, quant à eux, semblaient tendre leurs branches comme des bras suppliants en direction de l'ouest. Ramenant ses mains douloureuses autour de la nuque de son sauveur, le petit garçon se laissa bercer par le pas régulier de ce dernier et l'odeur légèrement épicée qui émanait de sa longue chevelure couleur de lune.

« Courage, courage ! » murmurait son compagnon d'une voix qui lui évoquait mille clochettes.

Il lui fallut un long moment avant de se rendre compte que l'ouïe lui avait été rendue et qu'il entendait désormais les trilles et les cris paniqués qui provenaient des esprits des bois et des animaux en débâcle. Enfin, la fuite éperdue cessa et tous se regroupèrent dans une clairière, se serrant les uns contre les autres pour se reconforter, leurs différends oubliés le temps d'une trêve. Béryl donna enfin libre cours à son chagrin dans les bras du Sylphe qui l'avait secouru, tandis que celui-ci caressait gentiment ses mèches souillées de sueur et de sang.

« Courage, petit d'homme. Courage. »

Lorsque plusieurs jours plus tard, les pieds nus, les vêtements en lambeaux et une affreuse plaie en voie de guérison lui barrant le dos, il rencontra un groupe de réfugiés, il fut incapable de simplement prendre la parole. Seuls des souvenirs troubles d'immenses yeux argentés et d'une chevelure de la même couleur brillant doucement dans l'obscurité lui revenaient vaguement.

« *Va petit d'homme,* » lui soufflait alors une voix cristalline. « *Va maintenant. Rejoindre les tiens. Te souvenir de Nii plus tard, petit d'homme.* »

Le monde avait changé, les Humains comme le Petit et le Beau Peuple étaient désormais les proies des dragons. Des vies avaient été impitoyablement brisées, arrachées à leur cocon de normalité. Même la pire des guerres que le monde avait vécu jusqu'alors n'avait pas connu ce degré de sauvagerie. Aux Jours Sanglants, succédèrent ceux où l'humanité organisa la résistance. Où magie et armes se dressèrent face aux monstres qui se retirèrent alors dans leur territoire qui s'agrandissait un peu plus chaque jour, la terre morte dont il tirait son nom s'étendant lentement mais sûrement sur la Viveterre. Désormais, plus personne ne pouvait prétendre à la sécurité, la menace d'un raid toujours présente, semblable à une épée suspendue au-dessus des territoires encore libres.

Et l'enfant grandit. Et il n'oublia pas. Ni son village. Ni les dragons. Ni son singulier sauveur, Nii.

# I

Partout où son regard se posait, Béryl ne voyait que malheur et dévastation. Le village avait été entièrement brûlé, les corps carbonisés abandonnés à l'attention des charognards. L'odeur qui s'élevait de l'endroit lui remua le cœur et fit revenir à la surface des souvenirs qu'il aurait préféré garder enfouis. Cependant, il ne fronça pas le nez ni n'afficha son dégoût comme la plupart de ses hommes. Il avait l'habitude de tels spectacles et, si ces derniers le bouleversaient toujours autant malgré le temps passé et leur fréquence, il prenait soin de ne rien en laisser paraître. Quelques vétérans affichaient la même mine fermée que la sienne mais la plupart des soldats présents étaient encore jeunes, tout juste des adolescents. Ils s'endurciraient si le destin leur en laissait le temps. À quelques pas, un garçon d'à peine quinze ans vida son estomac contre le tronc calciné d'un arbre. Il ne serait pas le seul avant la fin de la journée.

« Au travail, messieurs, » annonça posément le chevalier. « Garrett, prends cinq hommes avec toi et fouillez le périmètre. Les autres... creusez une fosse. Qu'au moins, ces pauvres gens ne restent pas seuls dans le repos éternel. »

« Bien, Tueur, » fit respectueusement l'interpellé, un vétérans au nez cassé et aux cheveux coupés ras qui viraient poivre et sel.

Il avait presque l'âge d'être le père de Béryl, pourtant, il obéit promptement tout comme le reste de la troupe. Le jeune homme avait tout juste la vingtaine, cependant aucun membre de sa troupe, même parmi les plus vieux, n'aurait songé à discuter un seul de ses ordres. Il était l'un des rares survivants des Jours Sanglants. L'un de ceux qui avaient survécu aux premières attaques frontales des dragons, et dont l'existence avait été irrémédiablement brisée. Beaucoup parmi eux étaient de-

venus fous, perdant la raison plutôt que d'affronter l'horreur qui les avait assaillis. Les autres, tout comme Béryl, avaient un compte à régler avec les monstres qui avaient détruit leurs vies. Lui, il avait été l'un des premiers à endurer l'apprentissage de la nouvelle caste des Tueurs de Dragons, gagnant ses armes à la force du poignet et d'une volonté implacable.

Le jeune homme ne mit pas pied à terre pour aider ses subalternes, se retirant à l'entrée du village dévasté. Il ne méprisait pas le travail que ses compagnons s'apprêtaient à abattre, ni n'était trop orgueilleux pour prêter main à un travail ingrat. Cependant, son rôle ne consistait pas à enterrer ses malheureux congénères mais à protéger les vivants. L'apprentissage qui l'avait vu devenir chevalier ne s'était pas limité à simplement développer sa musculature ou son sens de l'honneur. Non, il était un Tueur de Dragons. Son passé tragique l'avait prédestiné à cette voie avant même qu'il ne puisse décider de lui-même de son avenir. Tout comme ses frères de caste, il ressentait la présence des créatures de la Morteterre grâce à la magie que les sorciers instructeurs avaient coulée dans les esprits des volontaires. Désormais, être chevalier ne consistait plus simplement à se battre en suivant le code jusque-là en vigueur dans les royaumes de la Viveterre, cela signifiait user des Arts Secrets en les combinant à sa force physique. Désormais, il s'agissait surtout de l'unique moyen de combattre efficacement les dragons meurtriers. Onze ans après les Jours Sanglants, les Tueurs de Dragons n'étaient pourtant pas légion. La plupart mouraient jeunes et, parmi les volontaires, rares étaient ceux qui terminaient la formation, même parmi les combattants aguerris.

Fermant les yeux, il ne se concentra pourtant pas longtemps, les rouvrant brusquement comme il sentait une variation dans le Flot Universel. L'on tentait d'échapper à sa vigilance. Une présence qui n'avait rien à faire là. Des genoux, il pressa les flancs de son énorme monture qui s'ébranla docilement tandis qu'il traquait mentalement l'intrus. Il ne craignait pas d'être jeté à bas de sa selle, il se fiait à son cheval de guerre pour le protéger tant que son esprit serait occupé. Ce dernier avait été dressé dans les plaines de la Mer Verte depuis sa naissance – tout comme ses congénères – à protéger son

cavalier et à participer aux combats que celui-ci devrait mener. Il s'agissait d'une bête massive, trapue, aux membres épais, musclés, et au museau grossier. En dehors de son maître, nul ne trouvait grâce à ses yeux et Forteresse, ainsi qu'elle se nommait, était considérée comme une jument vicieuse qui mordait et donnait des coups de sabots aux infortunés qui passaient à sa portée. Pourtant, malgré son mauvais caractère, Béryl ne l'aurait échangée pour rien au monde. L'animal le mena de son pas sûr à l'est du village sous le regard intrigué de ses hommes. D'un geste, le chevalier leur intima de se tenir prêts et un vétéran, au visage couturé de vilaines balafres envoya un adolescent rappeler Garrett et son groupe. Lorsqu'un Tueur de Dragons commençait à se comporter comme un limier lancé sur la piste d'un sanglier, il valait mieux garder lames et frères d'armes à portée. Cela n'augurait jamais rien de bon et les choses pouvaient dégénérer très rapidement.

Des fougères bruirent soudain à sa gauche et Forteresse tomba aussitôt en position d'arrêt, tête légèrement baissée et les sabots bien plantés dans le sol. Seul un ordre de son maître l'en délogerait. Lentement, Béryl sortit son épée de son fourreau. Pourtant, il ne pressa pas sa monture de charger, tandis que les broussailles s'écartaient, livrant passage à une fillette qui pleurait doucement, le visage caché entre ses mains. Le jeune homme hésita un instant, partagé entre ce que lui montraient ses yeux et sa vue intérieure. Il était un chevalier expérimenté, pourtant, il lui arrivait parfois de redevenir l'espace d'un bref instant l'enfant terrifié qu'il était onze ans plus tôt. Cette gamine, elle n'était pas plus âgée que lui-même alors. Des coupures et des bleus couvraient sa peau marbrée par endroit et, immobile au milieu de la végétation, elle n'apparaissait qu'à partir de la taille. Le Flot Universel lui montrait clairement quelle était la réalité, cependant, le jeune homme ne pouvait se résoudre à pointer son arme sur la petite qui sanglotait de plus belle. Il se rappelait comme si c'était hier la terreur et le désespoir qui l'étreignaient à l'époque, la terrible solitude...

Forteresse s'ébroua et souffla bruyamment des naseaux, le ramenant au présent. Sursautant, le chevalier releva brusquement sa

lame qu'il ne s'était pas rendu compte avoir baissée au moment même où la nouvelle venue découvrait son véritable objectif. Goûter, mordre, déchirer de la chair humaine. Les petites mains se firent griffues et le visage jusque-là masqué révéla une bouche aux dents acérées et des yeux morts. Caricature d'être vivant, il s'agissait d'un cadavre greffé sur un corps inférieur de serpent. Béryl dévia le coup de griffes du plat de son épée avant d'asséner un revers qui pénétra du creux de l'épaule jusque dans le thorax. Presque coupée en deux, la créature n'en continua pas moins à tenter d'atteindre la chair tant convoitée malgré les sabots de Forteresse qui la piétinèrent consciencieusement. Le chevalier mit pied à terre et sectionna les parties contre nature du monstre, séparant fille et reptile. Le combat n'avait pas duré plus de quelques minutes mais pour le jeune homme il avait semblé beaucoup plus long. Agacé, il donna du pied dans le corps serpentin pour se calmer. Il avait baissé sa garde, s'était laissé envoûter et le passé était revenu le narguer au plus mauvais moment. Il aurait pu y laisser la vie si sa jument ne l'avait pas sorti de son marasme. Cette dernière vint donner de la tête contre son épaule et il lui flatta l'encolure avec reconnaissance avant de revenir au cadavre.

Une Vouivre.

Enfin, ce n'en était pas véritablement une. Les Vouivres n'appartenaient pas à la race des dragons et n'étaient pas devenues folles en même temps que ces créatures reptiliennes. Elles vivaient cependant dans ces endroits reculés, isolés et la plupart avaient des réputations de mangeuses d'hommes, au propre comme au figuré. Pas étonnant que les paysans face aux monstres issus de la Morteterre tels que la fillette-serpent fassent un amalgame facile. Cette dernière était probablement un retardataire, resté sur place pour se nourrir des imprudents. Fermant les yeux, Béryl sonda les lieux à la recherche d'un autre intrus mais la région semblait avoir recouvré son calme. Remontant en selle après avoir vérifié que les jambes de sa monture n'avaient pas été blessées, il revint auprès de ses hommes qui inspectaient nerveusement les fourrés noircis par le feu.

« Continuez, » dit-il simplement avant de reprendre son poste.

Le vétéran au visage balafé délégua deux adolescents à la



tâche peu enviable de brûler le cadavre de la Vouivre et le jeune homme les regarda s'y atteler avec dégoût avant de reprendre sa surveillance. Le Flot Universel, la source de toute vie, avait retrouvé son cours serein et il se laissa bercer par son rythme paisible, entrant peu à peu dans une transe apaisante.

Les prédictions de Béryl s'avérèrent exactes, le malheureux garçon qui avait vidé son estomac le matin ne fut pas le seul. La plupart des recrues l'avaient imité plus ou moins tard dans la journée et les deux garçons chargés de brûler le cadavre du monstre étaient revenus le teint verdâtre et l'haleine acide. Cependant, les villageois assassinés furent enterrés avant la fin de la journée, tous travaillant d'arrache-pied pour leur fournir leur dernière demeure. Le groupe de Garrett ramena cinq corps supplémentaires mais ne trouva aucun survivant, ce qui endeuilla davantage la compagnie. Parfois, il arrivait de trouver un blessé ou un rescapé terrifié, terré dans les fourrés, mais de plus en plus, la terrible armée des créatures de Morteterre s'acharnaient à ne laisser aucune victime survivante derrière eux. Quant à ceux qu'ils emmenaient dans leur territoire aux frontières mouvantes, nul ne savait ce qu'il en advenait.

La troupe se réunit devant le tumulus, le chevalier quittant son poste de guet pour se recueillir à leur côté. Le plus âgé des vétérans s'avança de quelque pas, son vieux casque dans les mains avant de faire face aux hommes.

« Je ne connaissais aucun des habitants de ce village, » commença-t-il, bourru, « mais j'ai perdu ma femme lors des Jours Sanglants. J'étais en garnison chez le duc d'Aebe à cette époque. Quand nous sommes arrivés sur les lieux, c'était déjà trop tard. Aujourd'hui le duché fait partie des terres maudites. J'espère juste que l'esprit de ces pauvres gens a rejoint le Flot... Tout comme celui de ma Jaëna. »

Penchant la tête un instant, il se recueillit avant de jeter une poignée de terre sur le tertre. Un à un, les hommes l'imitèrent, rendant un dernier hommage à leurs congénères assassinés. Certains se contentaient de garder le silence, d'autres témoignaient de leur expérience en quelques mots. Il ne se trouvait

pas de prêtres parmi eux. Ces derniers étaient souvent plus que débordés par les malades et les morts à veiller aux abords des villes où les réfugiés affluaient, se parquant dans des taudis qui formaient de véritables cités hors des remparts. Ce fut pourtant une véritable cérémonie où chacun évacua son deuil.

Seul Béryl resta en retrait, incapable de se présenter devant le tertre, le visage crispé en un masque fermé qui décourageait toute approche. Les dents serrées douloureusement, il remonta ensuite en selle, Forteresse encensant doucement en sentant son malaise, et signala silencieusement le départ. Il ne les mena pas loin, Garrett trouvant une clairière à quelques lieues de là où ils établirent le campement pour la nuit. Habitué aux caprices de sa jument, le chevalier s'occupa lui-même de l'étriller et de la nourrir, les gestes quotidiens apaisant quelque peu la douleur habituelle qui lui serrait la gorge. Exhalant un soupir las, le jeune homme posa le front contre l'épaule du cheval de guerre et inspira profondément son odeur animale. Le campement était silencieux, aucun des soldats ne se sentant d'humeur à discuter. Pourtant, aucun ne prétendit vouloir se coucher malgré la journée de labeur, tous préférant se réunir autour du feu. Béryl finit par les rejoindre, se laissant tomber entre son éclaireur et le cadet de la troupe. Le gamin lui jeta un regard intimidé et admiratif. Il voyait en lui un héros, un pourfendeur de monstre... Le blond ne se considérait pas comme tel. Il menait juste sa bataille personnelle contre les créatures qui lui avaient tout pris, son héroïsme se résumait à peu de chose au final. Mais le garçon apprendrait assez vite.

« Tu as pris ta viole, n'est-ce pas, Garrett ? » demanda-t-il doucement, surprenant son aîné. « Joue-nous un air, tu veux bien ? »

Si les plus jeunes trahirent leur surprise et une légère indignation, leurs aînés, eux, hochèrent la tête d'un air entendu. Le Tueur avait raison. La troupe avait besoin de la musique qui détendait les muscles crispés et les esprits endeuillés. L'éclaireur se hâta d'aller quérir son instrument. Il revint s'asseoir quelques instants plus tard et prit un moment pour l'accorder.

« Vous voulez une chanson en particulier ? »

« Joue ce que tu veux... Fais-nous oublier pour ce soir, au moins. »

Les yeux perdus dans les flammes qui semblaient danser en

rythme, Béryl se laissa mener par la musique de son compagnon. Une fausse note ou une maladresse venait parfois rompre l'harmonie mais peu importait. L'air d'abord mélancolique se fit plus enjoué et bientôt, un homme se mit à l'accompagner d'une ballade joyeuse. Petit à petit, la sombre veillée se transforma en une soirée où la vingtaine de soldats assis autour du feu s'attela à chasser le souvenir entêtant de la mort et du danger qui planait en permanence au-dessus de tout mortel. Il s'agissait de se laisser porter par la mélodie, de chanter à pleine gorge et d'oublier quelques instants, peut-être même quelques heures. D'échapper un temps au désespoir qui gangrenait la Vivetterre.

La nuit avait été courte, pourtant, aucun homme ne se plaignit lorsque, tôt le matin, il fallut lever le camp. La veillée de la veille les avait détendus mais le souvenir du village calciné et de ses habitants massacrés eut vite fait de ternir le moral revenu. Béryl se sentait moins à cran tandis qu'il sellait Forteresse tout en l'empêchant de lui mâchouiller l'oreille. Le jour précédent, il avait revécu l'assaut que les dragons avaient donné lors des Jours Sanglants. Le sentiment d'horreur et d'impuissance qu'il avait ressenti à l'époque lui était brutalement revenu pendant la cérémonie. Il avait beau se persuader que désormais il était fort, qu'il pouvait défier ses bourreaux d'alors et s'en sortir triomphant, il restait malgré tout ce petit garçon blessé et terrifié qui hantait les recoins les mieux gardés de son esprit. Quant à la Morte-Vouivre, il se sentait furieux contre lui-même d'avoir ainsi baissé sa garde devant elle, cela ne lui était plus arrivé depuis... depuis son apprentissage. Il n'avait pas de quoi être fier, tiens !

« M... Messire Tueur ? »

Le benjamin de la troupe se tenait à quelques pas de lui, manifestement impressionné par le chevalier au regard glacial.

« Je... Je... Vous... » bredouilla-t-il en rougissant furieusement.

Béryl attendit patiemment sans l'interrompre qu'il exprime sa pensée. Forteresse, quant à elle, se montra moins indulgente. Soufflant des naseaux, elle montra les dents et prétendit avancer sur le pauvre garçon qui en retrouva subitement sa langue.

« Pardonnez-moi ! » fit-il en reculant précipitamment de

deux pas. « Je... J'aurais voulu savoir comment... Enfin... Je veux dire... Je veux devenir Tueur de Dragons ! »

Il avait presque crié sur cette dernière phrase attirant l'attention des soldats les plus proches qui se donnèrent des coups de coudes amusés. La jument renâcla avec dédain mais le chevalier lui mit une petite tape réprobatrice sur l'épaule et elle s'éloigna de quelques mètres, incarnation même de la dignité outragée.

« Pourquoi ? »

L'adolescent cligna des yeux à la question de son aîné. La réponse lui paraissait évidente, cependant il s'y était attendu. C'était le ton inexpressif utilisé par son vis-à-vis qui lui donnait la chair de poule. Tant et si bien qu'il commença d'abord par s'embrouiller avant de se frotter vigoureusement le visage qui prenait tout doucement la même teinte que ses mèches rousses indisciplinées. Ses raisons étaient pourtant claires dans son esprit.

« Parce que je veux combattre les dragons ! Parce qu'ils ont massacré toute ma famille ! Mon père, mes trois frères, ma sœur, mes oncles et mes tantes, mes amis, tout mon village ! Quand c'est arrivé, j'étais parti à la ville avec ma mère, j'ai survécu sur un hasard. M'man, elle, elle en est morte de chagrin trois mois plus tard ! J'ai rien pu faire, j'étais qu'un gosse. Mais maintenant, je suis grand. Je veux faire en sorte que ça n'arrive plus jamais ! »

Essoufflé par sa tirade et surpris par sa propre audace, il retint son souffle. Son cœur battait la chamade tandis qu'il attendait le verdict du chevalier qui ne s'était pas départi de son expression neutre.

« Tu n'atteindras probablement jamais vingt-cinq ans. Tu laisseras veuve et orphelins derrière toi. Ta famille devra porter ton deuil en plus de tous les autres. »

« Personne ne me pleurera, messire. Je n'ai plus personne et je ne compte pas prendre femme tout de suite ! »

« L'apprentissage est très dur, certains aspirants meurent avant d'avoir affronté le moindre dragon. Tu ne seras peut-être pas jugé suffisamment bon au combat ou bien tu ne supporteras pas la magie et elle te rendra fou... Il y a peu de chances que tu deviennes Tueur de Dragons. »

Le garçon ne répondit pas, se contentant de soutenir son

regard avec détermination. Le chevalier resta immobile un long moment, semblant lire jusqu'aux tréfonds de son âme avant de rompre le contact oculaire.

« En route ! »

L'adolescent serra les poings, tête baissée et humilié. Il ne s'attendait pas vraiment à ce que le chevalier lui tape dans le dos mais...

« Tu as le reste du chemin de retour pour réfléchir à ta décision. »

Incrédule, il l'observa se mettre en selle sans croire à sa bonne fortune. Béryl avait accepté. Il allait devenir Tueur de Dragons ! Une bourrade amicale dans le dos faillit le faire tomber à plat ventre dans les feuilles mortes.

« Dépêche-toi, gamin ! » lança Garrett d'un ton gentiment moqueur. « Il va te laisser sur place si tu ne te décides pas ! »



*Forteresse*



## II

FauconRoc méritait bien son nom. Dressé sur un plateau aride, il évoquait davantage une montagne infranchissable qu'un simple château. Sa réputation le prétendait imprenable et, d'ailleurs, de mémoire d'homme, il n'avait connu nulle défaite. Onze ans plus tôt, c'était de ses murs qu'étaient sortis les premiers Tueurs. Ces derniers étaient tous morts au combat. La magie qui coulait dans leurs veines les avait tués aussi sûrement que les griffes de leurs abominables adversaires. Créée dans l'urgence du moment, la nouvelle caste avait bien failli s'éteindre d'elle-même mais des volontaires, nombreux à vouloir en découdre avec leurs bourreaux s'étaient présentés aux portes du château. Ils avaient fini par constituer un obstacle solide à l'avancée des dragons et de leur monstrueuse armée. À leur tour, ils avaient succombé, certains au combat, les autres sous l'afflux de magie non maîtrisée dans leurs veines. Pourtant, l'idée d'une nouvelle chevalerie était née chez le seigneur de la région et les mages à l'origine du concept avaient préparé une nouvelle génération de Tueurs de Dragons. Cette fois, ils n'étaient plus talonnés par l'urgence et, l'expérience aidant, ils avaient perfectionné leur Art. Depuis lors, la forteresse, si vaste qu'une véritable ville s'était développée au sein de ses murs, bénéficiait d'une nouvelle renommée. Elle était considérée, et à raison, comme le berceau des Tueurs de Dragons.

Recroquevillé sur lui-même pour se protéger de la bise qui menaçait de lui arracher sa cape, Gabriel ne pouvait détacher son regard de l'immense forme qui dominait la lande battue par les vents. En compagnie de Béryl, il avait quitté la compagnie six jours auparavant pour rejoindre le lieu où les chevaliers étaient formés. Son compagnon, quant à lui, semblait contrarié et n'avait pratiquement pas desserré les lèvres de tout le trajet, ne répondant

au garçon qu'avec réticence et à demi-mots. Tant et si bien que le cadet des deux hommes avait fini par renoncer à lui faire la conversation. Sur la route, ils avaient croisé des colonnes de réfugiés, hâves et hagards, fuyant perpétuellement l'inexorable avance de la Morteterre. Ces malheureux n'étaient les bienvenus nulle part mais lorsqu'ils venaient mendier aux portes des villages qu'ils traversaient, les habitants ne les chassaient pas, les nourrissant de quignons de pain. Les peuplades des régions encore intouchées par les raids ennemis savaient leur situation privilégiée précaire. Tôt ou tard, eux aussi erreraient sur les routes, cherchant à s'établir autour des grandes villes encore épargnées. Ils iraient grandir les bidonvilles qui fleurissaient autour des murailles protectrices. Mais que faire ? Fuir ? Pour aller où ? La gangrène qui rongait la Viveterre ne cessait de s'étendre, gagnant quelques kilomètres chaque année. Où qu'ils puissent se rendre, la catastrophe qui frappait leurs territoires les rattraperait tôt ou tard. Alors, la plupart des gens restaient chez eux et fuyaient lorsque le danger les talonnait, parfois même partaient trop tard. L'adolescent serra et desserra les poings avec frustration. Aucune solution satisfaisante ne s'offrait à la population de l'Occitanie. L'humanité semblait bien se trouver dans une impasse, protégée seulement par le fragile espoir que représentaient FauconRoc et ses Tueurs de Dragons.

La forteresse, haute et sobre, se dressait de toute sa hauteur, écrasant de sa taille les voyageurs et la lande. À présent, qu'il se trouvait à ses pieds, Gabriel croyait sans peine aux rumeurs qui voulaient qu'elle ait été bâtie par des géants dans un lointain passé. Sans s'arrêter pour admirer la vue, Béryl s'engagea sur la route menant au pont-levis. Le château était entouré de douves remplies d'eau et les petites parcelles de terre aux pieds des murailles étaient bardées de piques acérées. Nul ne pouvait y accéder à moins d'y avoir été autorisé et des soldats en arme montaient la garde à l'entrée, tandis que des archers se laissaient deviner au travers des meurtrières. À FauconRoc, la sécurité n'était pas un vain mot. Si les sentinelles observèrent l'adolescent avec suspicion, elles saluèrent cependant le chevalier avec respect. Ce dernier semblait connu et apprécié.

Normal pour un Tueur de Dragons !



Stop pant sa jument, le jeune homme discuta un instant avec l'officier avant de ho cher la tête à l'attention des autres gardes et de reprendre sa route. Il n'était pas bavard et lorsqu'il parlait, il n'élevait pas la voix, aussi Gabriel, déçu, ne comprit pas ce que disait son idole et se contenta de le suivre, incertain de la conduite à prendre. Il finit par opter pour le profil bas. Tant qu'il n'aurait pas ses repères dans la place et qu'il ne connaîtrait personne, il valait mieux rester discret. Il dédia pourtant en passant un sourire hésitant aux soldats. Il ne perdait rien à se montrer aimable, après tout.

Comme à chaque fois, les murs sombres et aveugles de la citadelle lui réchauffaient le cœur. C'était chez lui, ici. Béryl inspira profondément avant de mettre pied à terre, imité par son compagnon qui ouvrait de grands yeux devant l'immensité de l'endroit. Un garçon d'écurie vint prendre les rênes de la monture de Gabriel mais se garda bien de s'approcher de Forteresse qui montrait les dents d'un air belliqueux. Le chevalier lui tordit l'oreille en guise d'avertissement et elle renâcla, vexée. Elle laissa pourtant le valet l'em mener, se réservant probablement pour des rosseries ultérieures.

« Suis-moi, » dit simplement le jeune homme.

Il n'aimait pas les grands discours et l'obstination de l'adolescent à suivre une voie pour laquelle il n'était manifestement pas fait – il suffisait de regarder son visage ouvert, naïf et sa silhouette maigrichonne pour s'en convaincre – l'agaçait prodigieusement. Son cadet se hâta de lui emboîter le pas dans les couloirs. Des serviteurs s'inclinaient brièvement sur leur passage avant de reprendre leurs activités. À FauconRoc, personne – nobles du cru comme roturiers – ne faisait de manières. Ici, c'étaient les actes et non la naissance qui importaient, contrairement à la plupart des cours de la Viveterre. Courant presque pour rester à la hauteur de son guide, l'adolescent perdit vite tout sens de l'orientation dans le dédale d'escaliers et de coursives. Une chatte ne risquait pas d'y retrouver ses jeunes et, souvent, les nouveaux venus tournaient pendant des heures avant de retrouver leur chemin. Gravissant

d'une traite deux volées de marches escarpées, Béryl pénétra dans un boudoir, son compagnon toujours sur les talons. Les tapisseries qui recouvraient les murs de la petite pièce étaient d'une riche teinte pourpre foncé, bordées de bleu et de doré, donnant à l'endroit une apparence feutrée et confortable.

Une porte sur le mur du fond s'ouvrit soudain, laissant le passage à un garçon en habit de page qui s'inclina et invita l'aîné des deux hommes à entrer.

« Assieds-toi et attends, » lâcha ce dernier à l'intention de Gabriel avant de refermer la porte derrière lui.

Le bureau qui s'offrait à ses yeux était bien moins luxueux que la salle d'attente qui le jouxtait, préférant au faste une sobriété presque martiale.

« Béryl, je suis heureux de te revoir ! » fit un homme, debout devant une fenêtre.

Il ne devait pas avoir la quarantaine mais son visage s'était affaissé, parcouru de rides comme s'il comptait vingt ans de plus. Pourtant son corps restait ferme et musclé, c'était celui d'un combattant qui, si sa vigueur d'antan n'était plus ce qu'elle était, restait dangereux malgré tout.

« Y a-t-il eu des survivants, cette fois ? »

« Aucun malheureusement. Nous avons dû affronter une Morte-Vouivre. »

« Vraiment ? »

« Elle était restée en arrière. Nous l'avons éliminée, » crut bon de préciser le chevalier.

« Je vois... Des blessés dans la compagnie ? »

« Aucun, seigneur. »

« Et toi ? Tu es indemne ? »

« Oui. »

L'homme poussa un lourd soupir.

« Tu n'as pas changé. Toujours aussi peu bavard. »

« Désolé, seigneur. »

« Ne t'excuse pas. C'est dans ta nature, je suppose qu'il fallait s'y attendre. Lorsque tu es arrivé parmi nous, tu étais muet. Suite au choc dû à la perte de ton village, j'imagine. Il t'a fallu des mois avant que tu ne te remettes à communiquer norma-

lement et même ainsi, tu restes aussi avare de tes mots qu'un grigou de ses sous. »

Un peu embarrassé, Béryl demeura silencieux, ne sachant pas trop que répondre, et son aîné laissa échapper un souffle résigné.

« D'un autre côté, je n'ai pas à supporter des jacasseries sans fin de ta part, c'est ce qui fait ton charme, » termina son aîné d'un ton malicieux malgré sa mine sévère. « Tu n'es pas venu seul... »

« Oui. Il s'appelle Gabriel, il désire devenir chevalier. Sa famille a été décimée lors d'une attaque. »

« Très bien ! Nous ne comptons jamais assez de combattants ! C'est une bonne nouvelle. »

Le jeune homme resta muet un long moment, le visage fermé.

« À vrai dire, seigneur... Je voudrais vous demander une faveur. »

« Vraiment ? »

« Oui. Il n'est pas fait pour devenir Tueur de Dragons. Je vous demande de faire en sorte de le décourager. »

Le vieil homme le dévisagea avec une surprise non dissimulée.

« Pourquoi l'avoir amené à FauconRoc dans ce cas ? »

« Il est déterminé. Avec ou sans moi, il serait venu ici de toutes façons. »

« Et tu t'es dit que plutôt que de le laisser aller seul à la boucherie, tu allais l'emmener là où il voulait et faire en sorte qu'il soit renvoyé ? Je devrais peut-être t'envoyer en mission diplomatique, mon ami. Tu sembles avoir développé un talent pour la manipulation. »

« Seigneur... Il ne tiendra pas une semaine. C'est un bon garçon... »

« Si tu me disais plutôt ce que tu as sur le cœur ? »

Béryl se figea un instant avant de se fermer comme une huître. L'homme en face de lui était le Seigneur de FauconRoc, le seigneur de tous les Tueurs de Dragons, celui à qui ils devaient allégeance. Torque Loredrill, ainsi qu'il se nommait, avait recueilli le petit garçon sale et maigre à faire peur qui avait pris place un jour dans la file d'attente des aspirants chevaliers. Il ne l'avait pas chassé, l'affectant aux cuisines plutôt qu'à la dure

formation. Mais l'enfant s'était obstiné et le comte, impressionné, par la détermination confinant à l'obsession de ce dernier s'était résigné, après des années passées à jouer à cet étrange jeu de cache-cache qui était devenu presque un rituel, par le laisser prendre part aux cours et aux entraînements. Tout en gardant évidemment un œil sur ce gamin qu'il avait pris en affection. Peu à peu, il avait réussi à percer la carapace que s'était forgée le petit et avait pris une place de plus en plus importante dans la vie de ce dernier, devenant une figure paternelle de substitution. Cependant, le jeune homme était resté secret et discret. Il ne s'ouvrait pas facilement et une intrusion maladroite dans son espace vital ou son intimité le voyait se barricader derrière cette muraille que son seigneur n'était jamais parvenu à abattre entièrement. Torque n'insista pas et attendit sans prononcer un mot. Cela ne servirait à rien de le brusquer. Il le connaissait suffisamment pour savoir que ce dernier ne parlerait que lorsqu'il serait prêt. De longues minutes s'écoulèrent en silence tandis que Béryl rassemblait ses pensées et les analysait. Le comte possédait l'irritante capacité de le percer à jour et ses questions l'obligeaient à chercher plus profondément en lui-même, là où justement, il répugnait à se rendre.

« Je ne veux pas qu'il devienne comme moi, » finit-il par dire très doucement, « il a perdu les siens mais il rit librement, il est resté naïf... Il est resté un enfant. Je... Je crois que je l'envie un peu. Il devrait rester innocent. De plus, je maintiens qu'il n'est pas fait pour cette vie. »

« Je me demande si tu sais qu'à l'époque où tu es devenu aspirant, les gardes prenaient des paris sur toi... »

Interloqué, le jeune homme haussa les épaules, se demandant où son seigneur voulait en venir.

« Vraiment ? »

« Sais-tu sur quoi ils portaient ? »

« Non. »

« Sur le temps que tu tiendrais avant de laisser tomber. Ils ont tous perdu. Tu es devenu chevalier à seize ans et tu es le meilleur Tueur de Dragons que j'ai jamais connu en onze ans. »

« Seigneur... »

« Laisse-moi terminer. Je ne chasserai pas ce garçon, Béryl. Si nous étions en surnombre, j'aurais certainement accédé à ta requête mais nos chevaliers sont trop peu nombreux pour que je puisse me permettre de refuser une candidature. »

« ... Je comprends. »

« Je l'espère. Atten ? » appela-t-il soudain surprenant son cadet.

Le page qui avait accueilli les voyageurs sortit vivement d'une petite pièce attenante. Ses yeux bleus brillaient d'intelligence et enregistraient chaque détail de la scène.

« Un garçon de ton âge est assis dans le boudoir. Conduis-le au quartier des aspirants, veux-tu ? »

« Bien, seigneur. »

Le vieil homme le regarda s'éloigner avec tant d'affection que Béryl ressentit une fugitive bouffée de jalousie à l'égard de son cadet. Mais ce genre de mesquinerie n'était pas dans sa nature aussi cela ne dura-t-il pas.

« Il n'y aura pas de traitement de faveur, tu sais aussi bien que moi comment ça marche chez nous, mais je te promets de garder un œil sur ton protégé. »

Le jeune homme étouffa un soupir. Au moins, Gabriel ne resterait pas un anonyme dans la masse des aspirants, c'était le mieux à espérer pour le garçon. Peut-être même qu'il se découragerait. Il avait douze semaines pour se décider. Après, il serait trop tard pour faire marche arrière...

« Très bien. Je vous remercie... Cet Atten... »

« Tu as remarqué ? Cet enfant respire l'intelligence. Il est vif, indépendant, curieux. J'espère bien le former à la diplomatie. Nous avons besoin du soutien des royaumes. Le comté peut bien avoir gagné son indépendance, il se trouve toujours l'un ou l'autre roi un peu trop ambitieux qui se verrait bien avec les Tueurs à ses bottes... »

À cette idée, Béryl ne put s'empêcher de se hérissier. À la fin des Jours Sanglants, un traité avait été signé, garantissant l'indépendance et la souveraineté du nouveau petit état. Le Comté de ValFermé n'était pas bien grand mais grâce à ses Tueurs de Dragons qu'il était le seul capable de former, il s'était taillé une place égale à ses grands voisins. Mais il en

était toujours pour lorgner sur les terres de FauconRoc et sur l'avantage considérable que constituerait la présence des Tueurs de Dragons dans sa propre armée...

Comme si la menace de la Morteterre n'était pas suffisamment vivace ! Les imbéciles !

« Nous ne comptons pas assez de diplomates et j'ai négligé trop longtemps mon réseau d'information. Il faudra que j'y remédie mais je ne suis plus qu'un vieil homme, mon ami. »

« Vous n'êtes pas vieux ! » protesta le chevalier atterré.

« Je ne te savais pas flatteur... J'aimerais à mon tour te demander une faveur... »

« Je vous écoute. »

« J'aimerais que tu emmènes Atten avec toi lorsque tu repartiras. Je voudrais qu'il se rende compte de ce qui se passe sur le terrain. Ne le mets pas en mauvaise posture mais assure-toi qu'il ne sous-estime pas les dangers que vous rencontrez lorsque vous partez en mission. Si tout se passe comme prévu, il sera l'un de vos porte-paroles auprès des nations de la Vive-terre. Autant qu'il sache de quoi il parlera. »

L'idée de traîner à nouveau derrière lui un adolescent n'emballait pas particulièrement Béryl mais comment refuser cette demande à son seigneur ?

« Très bien. Je l'emmènerai. »

« Je te remercie. À présent, je vais te laisser. Ce voyage doit t'avoir fatigué. Tes appartements n'ont pas changé de place, mon ami. »

### III

Resté seul dans le boudoir, Gabriel ne put s'empêcher de se sentir un peu vexé. Il n'était quand même pas un chien ! Assis, attends... sage, donne la papatte ! Il ne s'était peut-être pas révélé d'une grande utilité jusque-là mais ce n'était pas une raison pour se montrer désagréable ni condescendant. Après tout, il mettait de la bonne volonté dans ce qu'il entreprenait, essayait de remplir au mieux les tâches qu'on lui confiait. Échauffé, il opéra plusieurs allers et retours dans la petite pièce avant de se sentir un peu ridicule et de se poser du bout des fesses sur l'une des belles chaises. Il n'avait jamais vu autant de richesses rassemblées dans une si petite salle. D'ailleurs, c'était tout bonnement la toute première fois qu'il en voyait autant. Les tapisseries dépeignaient de paisibles scènes campagnardes où licornes et griffons aimables côtoyaient dames et seigneurs. Quant aux sièges, ils étaient sculptés dans du chêne aux reflets lustrés, rehaussés de pierreries précieuses et de tissus soyeux. Le pauvre garçon, mal à l'aise, finit par se lever dans la crainte d'abîmer celui sur lequel il s'était installé, restant gauchement debout à côté. La porte s'ouvrit soudain et le page le rejoignit, le sourire aux lèvres. Il devait avoir le même âge que l'adolescent mais il affichait une telle assurance que ce dernier ne put s'empêcher de se sentir intimidé. Ses vêtements étaient de bonne qualité et coupés avec soin, bien différents de ceux en tissu grossier que lui-même portait.

« Bonjour, je m'appelle Atten, » fit le nouveau venu après une brève courbette. « Le comte veut que tu me suives. »

« M... Mais... et messire Béryl ? »

« Il parle avec notre seigneur. Il n'aura pas le temps de s'occuper de toi. Si tu veux, tu pourras le revoir avant qu'il ne parte, je pense, » répliqua son vis-à-vis en se mettant en marche.

Gabriel passa une main dans ses mèches rousses, hésitant à attendre le chevalier et suivre son guide. Il finit par rattraper ce dernier en courant.

« Attends... Où m'emmènes-tu ? »

« Eh bien... Au quartier des aspirants. »

« Vraiment ? »

« C'est pour ça que tu es là, non ? »

« Oui... Mais je ne pensais pas que ce serait si facile. »

« D'entrer en formation, ça l'est. C'est devenir chevalier qui est moins simple. »

Atten semblait amusé de sa naïveté mais Gabriel ne s'en offusqua pas.

« Messire Béryl va partir ? » demanda-t-il alarmé.

Le chevalier était la seule personne qu'il connaissait ici. Même s'il ne s'était pas montré très communicatif, au moins, c'était une tête connue. S'il s'en allait, il resterait seul dans un endroit qui ressemblait à s'y méprendre à un labyrinthe, avec des inconnus qui ne l'aimeraient peut-être pas. Lors du voyage, il avait considéré cette éventualité mais cela lui paraissait alors si lointain qu'il n'y avait pas vraiment accordé d'importance. À présent, il ne pouvait s'empêcher de se sentir dépassé par les événements et un peu paniqué.

« Bien sûr ! Les Tueurs ne restent jamais longtemps au château. Ils sont trop peu nombreux et les dragons toujours à l'affût. Ils sont souvent appelés dans nos Marches et celles des royaumes frontaliers... Ils n'en reviennent pas toujours. »

« Oh... Je comprends. »

« Toujours décidé ? »

Le ton de son guide était un brin moqueur et le garçon le foudroya du regard.

« Plus que jamais ! »

« Tant mieux. J'espère que tu te plairas ici. »

Gabriel surpris par son brusque changement d'attitude bredouilla un instant.

« M... Merci. Et toi ? Tu ne veux pas devenir chevalier ? »

« Moi ? »

Atten secoua la tête, ses mèches blondes battant l'air.



« Je ne suis pas taillé pour me battre. Je ne suis qu'un simple page. »  
Il branla du chef, amusé.

« Je suis un combattant plutôt médiocre, en fait. Le maître d'arme du comte a beau me couvrir de bleus lors de chaque entraînement, je ne progresse que lentement. L'épée, ce n'est pas vraiment mon truc. »

« Oh... »

Gabriel, lui, espérait que ce serait le sien. Le page était aussi grand que lui et de carrure semblable à la sienne. Il ne voulait pas être recalé dès le début ! Il n'eut pourtant pas l'occasion de se morfondre comme ils émergeaient dans la cour principale. Vu de l'intérieur, FauconRoc semblait encore plus vaste que de l'extérieur. Une multitude de gens se croisaient, gardes, paysans, artisans, quelques chevaliers de-ci, de-là. Mais le plus extraordinaire se trouvait en hauteur. Les murailles de la forteresse s'élevaient presque à perte de vue, tant et si bien que l'adolescent en eut le vertige.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il en désignant du doigt des plates-formes volantes et mobiles.

Opérant un lent mouvement circulaire, elles suivaient le mur d'enceinte dans un ensemble un peu décalé.

« Ça ? Ce sont les cultures. C'est une invention de nos mages. Ainsi, nous ne craignons pas de sièges... Les dragons peuvent toujours venir, FauconRoc est imprenable. Viens. Les quartiers des aspirants sont de ce côté. »

Bouche bée, le garçon lui emboîta le pas, se dévissant la nuque pour suivre la rotation des plates-formes. Incroyable ! Il avait l'impression de déambuler dans un des contes que les anciens racontaient à la veillée... Rien que pour ça, il se félicitait d'être venu. Il dut pourtant se concentrer sur son environnement immédiat après avoir manqué percuter un gros homme aux joues rougeaudes qui portait un énorme sac de farine sur l'épaule. Ce dernier injuria copieusement le distrait, le menaçant du poing et le rouquin, la queue entre les jambes, fila à la suite de son guide qui avait presque rejoint l'autre côté de la cour.

Les quartiers des aspirants se trouvaient dans l'une des parties les plus anciennes du château. Sombres et humides, les

couloirs étaient étroits et mal éclairés, pourtant, Atten n'hésita pas, avançant comme s'il connaissait parfaitement les lieux... Il s'arrêta soudain devant une porte et se tourna vers son compagnon, lui tendant la main.

« C'est ici que nous nous quittons. Tu ne connais personne ici, alors soyons amis, veux-tu ? »

Gabriel la serra avec soulagement.

« Merci ! Ça me ferait plaisir. »

« Tant mieux ! Je vais devoir repartir maintenant, mais si tu veux me voir, viens dans le corps principal. Je suis souvent là-bas ou chez le seigneur mais essaie de ne pas te faire remarquer ou l'intendant te chassera à coups de bâton. Présente-toi au capitaine Lors. C'est lui qui s'occupe des nouveaux aspirants. »

Il n'attendit pas sa réponse et repartit de son pas vif et assuré. L'adolescent le regarda s'éloigner, se sentant soudain bien seul, avant de frapper timidement à la porte.

« Entrez ! » lui répondit une voix sèche et irritée.

Gabriel entra, s'immobilisant sur le seuil de la pièce, dénuée de tous meubles en dehors d'une épaisse table de bois derrière laquelle se tenait un homme massif, aux larges moustaches légèrement recourbées.

« Eh bien mon garçon ! Ne reste pas planté là ! Que veux-tu ? »

« Heu... On m'envoie me présenter devant messire Lors. Je veux devenir Tueur de Dragons, » avança timidement l'adolescent.

« Tu es venu seul ? »

« Non. Messire Béryl m'a amené... »

« Vraiment ? Écoute, petit. Si tu ne cherches que les honneurs et le prestige rattachés à notre caste, tu te trompes de voie. Ce n'est pas l'appui d'un chevalier qui t'aidera et... »

« Mais je veux vraiment devenir Tueur de Dragons ! J'ai demandé à messire Béryl de m'emmener parce que je faisais partie de la patrouille qui s'est rendue à Rougebaie ! Je me suis déjà battu. Pas beaucoup mais je peux tenir une arme ! Et je peux apprendre vite ! »

L'homme fronça les sourcils, semblant irrité de l'interruption et Gabriel s'auto-bâilla en posant précipitamment ses paumes contre les lèvres.

« Rougebaie, hein ? Quel âge as-tu ? »

« Bientôt quinze ans, messire. »

« Tes parents savent que tu es ici ? »

« Ils sont morts, messire. »

« Ta famille ? »

« Je n'en ai pas. »

« Que veux-tu au juste ? »

« Empêcher les dragons de tuer encore des humains ! ... Atten m'a dit de me présenter devant messire Lors, » ajouta le garçon après coup avec un brin de défiance.

« Tu l'as devant toi. »

Gabriel se serait bien mis une gifle. Il s'était montré insolent devant celui qu'il devait justement convaincre ! Il était mal parti.

« Très bien. Suis-moi. Nous avons pas mal de choses à faire avant ce soir. »

« Hein ? »

« Tu veux devenir aspirant, oui ou non ? »

Lors souriait. Il lui plaisait bien ce gamin maigrichon et pataud qui semblait si déterminé à casser du dragon.

« Oh oui ! À vos ordres ! » s'exclama ce dernier une expression radieuse fleurissant sur son visage. « Vous ne le regretterez pas ! »

« Ne te réjouis pas trop vite, petit. Dans quelques jours tu te demanderas probablement quelle folie t'a poussé à te présenter à FauconRoc, » grogna l'homme bourru.

Il en fallait plus pour doucher l'enthousiasme de Gabriel qui trottina sur ses talons tandis qu'il poussait un lourd rideau contre le mur du fond. Une ouverture se dessinait par delà, révélant un nouveau couloir éclairé par des torches tremblotantes.

« Tout d'abord, il te faut un uniforme et autre chose à porter que les frusques que tu as sur le dos, » annonça Lors en poussant un épais battant de bois.

Ils pénétrèrent dans une petite pièce contre les cloisons de laquelle s'entassait une multitude de caisses débordant de tissus. Dans le fond, il pouvait entrevoir une autre salle attenante, plus grande et mieux éclairée. Un homme en sortit en remuant les doigts nerveusement. Rondouillard et minuscule, il atteignait à peine les épaules du garçon. Deux monocles re-

liés l'un à l'autre par un morceau de ferraille étaient posés en équilibre précaire sur ses joues rubicondes, agrandissant ses yeux gris jusqu'à leur donner un aspect globuleux.

« Petit, je te présente le maître tailleur, Kador. Il accomplit des merveilles avec les hardes que nous lui amenons. Il habille nos chevaliers tant et si bien que les princes n'ont plus qu'à rougir en comparaison. »

Impressionné, le garçon se fendit d'une petite révérence. Il fut aussitôt relevé par le tailleur qui le manipula sans aucun égard pour sa fierté et sa pudeur juvénile.

« Maigrichon, il va grandir mais il ne sera jamais un géant... Restera probablement mince... » marmonnait distraitement l'artisan dans la barbe qu'il n'avait pas, en prenant des mesures. « À cet âge, les vêtements ne restent jamais longtemps à la bonne taille mais vu la teinte de ses cheveux, je verrais bien du brun ou du rouille avec du vert... Pas de bleu... surtout pas de bleu ! »

« Il lui faudrait surtout deux uniformes d'aspirant, cinq tenues d'entraînement et des sous-vêtements. Inutile de songer à des parures d'apparat, pour ça nous attendrons de voir s'il reste parmi nous plus de douze semaines. »

Bougonnant, le tailleur battit en retraite dans l'arrière-salle où ils l'entendirent farfouiller un bon moment.

« Les règles sont simples, » reprit Lors à l'attention de son cadet, « les aspirants sont régulièrement de corvées chez Kador et lui donnent un coup de main pour reprendre les accros. Il n'a pas assez de ses deux assistants pour s'occuper de tout le monde. Quand tes vêtements sont abîmés, tu les rapportes dans la salle de tri et on te les répare. Chacun est au service des autres. Tu passeras par l'atelier couture, la cuisine, le service tables et le nettoyage. Pas de chichis parmi nous, ni de serviteurs. Les aspirants n'ont droit à ce genre de privilèges qu'une fois qu'ils ont prouvé leur valeur et gagné leurs armes. Tu comprends ? »

« O... Oui. »

« Ça devrait aller, tu ne te sentiras pas trop dépaysé, je gage, mais certains fils de seigneurs ont du mal à s'acclimater... »

Kador revint avec les articles demandés, qu'il fourra dans

les bras du garçon avant de poser par-dessus une chaude couverture de laine, lui bouchant à moitié la vue.

« Voilà ! Vous oubliez toujours l'essentiel, Lors ! À quoi cela vous sert-il d'entraîner de futurs Tueurs de Dragons si c'est pour les laisser mourir de froid pendant leur sommeil ? »

« Ils auront à affronter bien plus de périls qu'une simple nuit à la dure, vous savez ! » contra le moustachu avec raideur.

Mais une légère vibration dans son ton trahissait son amusement. L'échange semblait habituel, presque rituel, entre ces deux-là. Un peu perdu, Gabriel exécuta une rapide courbette devant le tailleur avant de suivre son guide qui s'éloignait déjà. Il avait du mal à imaginer Béryl, si fier, si distant, se laisser manipuler par le petit artisan sans ruer dans les brancards...

« Il est trop tard pour te mettre immédiatement à l'épreuve et les cours théoriques n'ont pas encore commencé. Je pense qu'avec toi, il y aura assez de nouveaux aspirants pour commencer un cycle. Tu as douze semaines pour décider si tu es fait pour cette vie ou pas. Passé ce laps de temps, les mages commenceront à verser la magie dans tes veines et tu apprendras à te servir de ce don. Tu pourrais ne pas le supporter. Tu en deviendras peut-être fou. Il est très possible que tu n'y survives pas et crois-moi, ce n'est pas une belle mort. »

L'adolescent ne dit rien, attendant la suite, il buvait les paroles de son guide tout en frissonnant d'appréhension devant le sombre tableau que ce dernier dressait. Pourtant sa détermination ne vacilla pas. Son aîné sembla s'en apercevoir et laissa un sourire approbateur étirer ses lèvres.

« Bien, voici les dortoirs. Vous serez trois par chambres et vous formerez des groupes que ce soit dans vos études que lors de vos entraînements. Je te souhaite de bien t'entendre avec tes camarades. Mais si ce n'est pas le cas, n'oublie pas qu'un Tueur de Dragons doit s'accommoder de tout inconvénient et s'en faire une force. Compris ? »

« Une force... O... Oui messire. Je crois. »

« Bien. Une dernière chose. Ici, la formation est mixte. Les femmes chevaliers doivent se montrer capables de se faire respecter de leurs pairs. Quant aux hommes, ils doivent appren-

dre à respecter le sexe dit faible. Vous apprendrez beaucoup les uns des autres alors observe bien et réfléchis à ton comportement. Voici ta chambre. Retiens bien où elle se trouve et profite du reste de la journée pour repérer les cours d'entraînement et les salles d'enseignement. Demande à tes condisciples pour te procurer le reste de ton équipement. »

La lourde main du moustachu s'abattit amicalement sur l'épaule du garçon qui vacilla sous l'impact.

« Bienvenue parmi nous. J'espère sincèrement que tu tiendras le coup. »

Sur ces bonnes paroles, Lors tourna les talons et s'éloigna rapidement, le plantant devant une lourde porte de bois, les bras chargés et un peu désorienté par ce flot d'informations.

## IV

Encombré, Gabriel batailla un instant avec son fardeau avant de parvenir à se libérer une main et de tâtonner contre le bois à la recherche de la poignée. Il n'eut cependant pas le temps de l'actionner. À peine l'effleura-t-il qu'elle se déroba brusquement sous ses doigts.

« Alors... C'est toi le nouveau ? » fit une voix enjouée aux accents un peu traînants, tandis qu'une partie de ses paquets s'envolait soudain. « Ça tombe bien ! Figure-toi qu'on t'attend depuis dix jours ! »

« M... Moi ? » bredouilla l'adolescent, tentant de ne pas laisser tomber le reste.

« Mais non ! Le dernier né du comte... Allez ! Ne reste pas planté là, entre. »

Sans lui laisser le temps de répondre, son interlocuteur le saisit par le bras et l'attira dans la chambre avant de laisser tomber la couverture subtilisée sur un lit.

« C'est le tien. Désolé mais nous nous sommes déjà partagés les deux autres. Comme dit l'adage : les absents ont toujours tort. Moi c'est Corneille. Et toi ? »

Le garçon ne répondit pas immédiatement, observant avec stupeur son vis-à-vis. Il devait être un peu plus âgé que lui mais, alors, quelle allure ! Les épaules bien découplées sans être massives, il avait une silhouette élancée, taillée pour la vitesse, mise en valeur par ses vêtements sombres qui l'amincissaient encore. Ses traits étaient élégants, bien dessinés et, sous son épaisse chevelure noire, ses yeux bleus pétillaient d'espièglerie. Probablement, un fils de noble famille.

« Gabriel, » finit par dire le rouquin, se sentant gauche et très paysan, « je m'appelle Gabriel. »

« Enchanté ! Alors comme ça tu es venu avec Béryl ? Petit

veinard, va ! Tu sais que cet homme est une légende vivante, au moins ? Tous les aspirants veulent lui ressembler. Ne me regarde pas comme ça, les nouvelles vont vite et, crois-moi ou pas, tu étais très attendu. Il ne manquait plus qu'un nouveau pour terminer notre groupe. Enfin, tu es là maintenant... »

L'adolescent ne put s'empêcher de sourire devant ce flot de paroles. Il était sympathique, ce Corneille, en plus d'avoir belle allure. Bavard aussi mais cela ne le dérangeait pas outre mesure. Sans être taciturne, il préférait écouter que de faire les frais de la conversation et il mit à profit ce répit pour examiner d'un peu plus près son environnement. En dehors de trois lits et autant de coffres à vêtements, la chambre était nue, agencée sobrement. Pendant qu'il rangeait ses maigres possessions, son compagnon se mit en devoir de lui expliquer que les responsables de formation attendaient un nombre minimum de dix-huit candidats à la chevalerie avant de commencer leur enseignement.

« C'est une technique qu'ils utilisent depuis trois ou quatre ans. Paraît que les Tueurs de Dragons sont trop solitaires et que les encourager à travailler en équipe devrait encore améliorer leur efficacité, leur chance de survie au combat et leur bien-être. C'est ce que j'ai entendu dire en arrivant en tout cas. Du coup, les aspirants doivent vivre, s'entraîner, collaborer et survivre à trois. Quand il y en a qui se défilent ou qui échouent, les équipes sont reconstituées au mieux. Paraît que l'objectif, c'est de nous permettre de travailler en collaboration tout en gardant notre indépendance... Je suppose que ça nous paraîtra déjà plus clair quand notre formation commencera pour de bon. »

Le ton était clairement dubitatif et Gabriel haussa vaguement les épaules. Il n'avait pas grand-chose à ajouter sur le sujet. Ils seraient bientôt fixés de toute façon.

« Au fait, » commença Corneille en farfouillant dans les affaires du garçon, « le vieux Lors ne t'a filé que de quoi t'habiller... Tu ne vas pas aller très loin, comme ça. Et puis, tu ne peux pas garder tes vêtements. »

« Hein ? »

L'adolescent recula de quelques pas, alarmé.

« Comment ça, je ne peux pas les garder ? »



« Tu ne savais pas ? Quand ils arrivent beaucoup sont couverts de vermines et sales à faire peur. Du coup, la règle veut qu'ils reçoivent de nouveaux vêtements qu'ils garderont même s'ils échouent à la formation. Une autre veut aussi que dès leur arrivée, ils se lavent et, sans vouloir t'offenser, ça ne te ferait pas de mal. Tu ne sens pas à proprement parler la rose, tu vois, mon gars ? »

Ledit gars s'empourpra, ne sachant trop s'il devait se sentir honteux ou indigné. Il avait chevauché des jours durant. C'était normal qu'il soit un peu crasseux.

« Le matin, une toilette sommaire suffit et avant chaque repas, il faut se laver les mains. Le soir, il faut se récurer complètement. Ceux qui ne le font pas, écotent d'une correction chez le seigneur Lors. Et crois-moi, il a la main dure. En fait, pour les punitions, c'est chez lui que ça se passe en général. Alors si tu ne veux pas astiquer *ad nauseum* des armures ou ne plus pouvoir t'asseoir pendant quelques jours, tiens-toi à carreau. Prends un uniforme et suis-moi. Je vais te montrer la salle d'eau. »

« Mais... mes vêtements ? »

« Ils seront brûlés. Si tu veux sauver quelque chose, c'est le moment. Ils sont très à cheval sur l'hygiène, ici. »

Sans trop savoir s'il se moquait de lui, Gabriel sortit d'une poche quelques objets dont un pendentif en coquillage, qu'il rangea dans son coffre.

« Un cadeau d'une fille de ton village ? »

Foudroyant son compagnon du regard, il secoua la tête, la gorge nouée.

« Non. C'est ma mère qui me l'a donné. »

Semblant comprendre qu'il s'agissait d'un sujet sensible, Corneille n'insista pas, se contentant de hausser les épaules.

« Allez. Viens maintenant. »

Avec un petit soupir, le rouquin referma le coffre et emboîta le pas à son guide qui l'attendait déjà dans le couloir. Marchant d'un pas alerte, il le mena au travers des couloirs jusqu'à une pièce emplie de tonneaux et d'établis.

« Qu'est-ce que tu veux, garçon ! » grinça une vieille femme en sortant d'une arrière-salle masquée d'un épais rideau. « Je t'ai déjà donné tout ce dont tu auras besoin. »

« Je ne viens pas pour moi, dame Célia, » répliqua l'intéressé. « Gabriel a besoin de son équipement. »

« Je ne suis pas une dame ! Ça, c'est pour les donzelles à la peau blanche qui roucoulent dans les boudoirs, » rectifia-t-elle d'un ton cinglant. « Toi ! Approche un peu que je te voie de plus près ! »

Malgré son âge avancé, elle se tenait droite et parlait d'une voix énergique qui ne laissait pas place à la discussion. Sans grand enthousiasme, le garçon s'avança d'un pas pour se retrouver les mains soudain pleines d'une corbeille en osier qu'elle se mit en devoir de remplir.

« Brosse, savon... Ne gaspille pas, garçon, ou tu auras affaire à moi ! »

Bientôt, le panier fut rempli de matériel de toilette, de livres écornés, de quelques tablettes d'écriture et, par-dessus le tout, de protections en cuir pour les jambes et les bras.

« Quand tu te seras lavé et changé, jette-moi ces frusques... et discipline cette crinière, aussi ! Allez ! Dehors maintenant ! »

« Elle s'est montrée plutôt gentille avec toi, » commenta Corneille, tandis qu'ils s'éloignaient d'un bon pas.

« Ah bon ? Je ne veux pas savoir à quoi elle ressemble quand elle est en colère, alors... »

« Eh bien... Moi, elle m'a chassé hors de son antre à coups de balai dans les fesses et elle n'était pas spécialement énervée. »

Les deux garçons ruminèrent un moment avant d'échanger un regard et d'éclater de rire en même temps. Ils ne se connaissaient pas encore bien mais les premiers germes d'une amitié naissante venaient d'être plantés. Ce genre de relations était nouveau pour Gabriel, jusqu'alors, il n'avait eu que de vagues connaissances avec lesquelles il traînait quand il était gamin et il n'était pas resté suffisamment longtemps à la caserne pour se lier davantage avec les plus jeunes soldats. C'était la première fois qu'autant de monde se montrait ouvertement amical envers lui sans sembler attendre quoique ce soit en échange, sinon un travail honnête de sa part. D'abord Atten, puis Corneille... même le seigneur Lors et le maître tailleur Kador dans une moindre mesure. C'était nouveau et pas franchement désagréable, il fallait l'admettre.

« Voilà. C'est ici, » fit son compagnon en poussant une

lourde porte sur laquelle un écriteau balançait doucement, « je vais te montrer comment ça fonctionne. »

Il n'entra pourtant pas immédiatement, frappant d'abord sur le bois épais.

« Attention ! » cria-t-il. « Des hommes dans la place ! »

Avisant la mine stupéfaite du roux, Corneille sourit d'une oreille à l'autre.

« Le vieux Lors ne te l'a pas dit ? La formation est mixte. Que ce soit dans les dortoirs, pendant les entraînements ou dans les bains, il y a des femmes parmi nous. Elles sont plutôt agressives, alors ne les traite pas à la légère et évite de les fixer. Ça les met mal à l'aise... surtout dans la salle d'eau, va savoir pourquoi... »

« D... Des femmes ? » bredouilla Gabriel atterré.

Il avait complètement oublié ce détail, englouti dans le flot d'informations reçues à son arrivée. Sur le moment, cela l'avait intrigué mais il s'était retrouvé rapidement l'esprit occupé par d'autres considérations plus terre à terre. Son camarade haussa les épaules et le poussa en avant.

« Ne te monte pas le bourrichon. Pour la plupart, elles n'ont de femmes que le nom et elles sont plutôt rares, à vrai dire. Il y en a bien une ou deux de mignonnes mais ce sont toutes de véritables charognes. Elles mordent dès que tu t'approches un peu trop près. Note, vu les lascars que j'ai pu entrevoir jusqu'à maintenant, elles n'ont pas tout à fait tort... Enfin, tu verras bien par toi-même. Depuis sept jours, je dors avec l'une d'entre elles. Eh bien, crois-moi ! C'est à peine si j'ose bouger dans mon lit. »

L'adolescent émit un gargouillement inarticulé. Les dieux soient remerciés, la salle d'eau était déserte. Il n'avait aucune expérience de la gent féminine. Tout au plus, quelques souvenirs de sa sœur dont il tirait les couettes pour la mettre en colère. Bien sûr, il s'était déjà senti attiré par une petite paysanne de son âge aux joues rougies par le vent et aux grands yeux bruns ourlés de cils interminables. Mais à chaque fois qu'il avait eu l'occasion de lui adresser la parole, il s'était emmêlé les pincesaux, avait pitoyablement bredouillé quelques mots avant de prendre la fuite misérablement, la queue entre les jambes.

« Tiens. Mets tes vieilles frusques là-dedans. »

Il sursauta comme Corneille lui agitait un panier d'osier sous le nez.

« Tu ne vas pas te laver tout habillé, non ? »

Se rappelant le sort qui attendait ses vêtements, Gabriel s'en débarrassa à contrecœur tout en tournant pudiquement le dos à son nouvel ami.

« C'est très simple, tu n'as plus qu'à user de ton savon. Les bains sont accessibles toute la journée et la nuit mais pas question de faire des cochonneries ici ou tu tâteras du ceinturon du vieux Lors... Le château est construit sur des sources d'eau chaude et les mages ont trouvé le moyen de les utiliser pour fournir toutes les salles d'eau. Même l'aile des serviteurs y a droit ! »

L'écoutant à moitié, le garçon se glissa dans une bassine et couina un peu en sentant l'eau brûlante se refermer autour de ses jambes. Pourtant, au bout de quelques instants il se retrouva immergé jusqu'au menton, soupirant d'aise. C'était son tout premier bain chaud et il sentait bien qu'il pourrait s'y acclimater. Néanmoins, un détail le chipotait, l'empêchant de se détendre complètement. Soudain, il mit le doigt dessus et se redressa brusquement.

« Corneille ! » cria-t-il presque.

L'interpellé tressaillit et faillit perdre l'équilibre tandis qu'il s'installait dans une baignoire.

« Quoi ? »

« T... Tu dors avec une femme ? M... Mais... Mais alors... Le troisième lit ! »

« Tu en as mis du temps avant de percuter... Ne t'inquiète pas. Peine ne ressemble pas à une fille. Elle est plate comme une limande, aussi bavarde qu'une huître avariée et... Bon, pour le reste, tu verras bien par toi-même. »

« M... Mais... »

« Écoute mon gars. Va falloir t'y faire. Ici, à FauconRoc, tout le monde est traité sur un même pied d'égalité. Il y a pas mal d'hommes qui pensent que les femmes sont toutes des gueuses, juste bonnes à torcher leurs mouflets et à écarter les cuisses devant eux. Mais tu verras vite que pas mal d'entre elles n'ont rien à nous envier. Bien au contraire ! Ma demi-

sœur est ici à FauconRoc. Elle fait partie des mages du château. Leur apprentissage est presque aussi dur que celui des Tueurs de Dragons, alors je sais de quoi je parle. »

« Je n'ai jamais pensé aux femmes comme à des gueuses, » fit timidement Gabriel, impressionné par le feu qui avait envahi son ami. « Mais... Mais je ne saurai pas quoi dire... ou comment me comporter. Et puis, je suis maladroit. »

Corneille l'observa quelques instants avant de lever comiquement les yeux au ciel.

« Oh misère ! Un puceau ! »

Vexé, le rouquin se hérissa.

« Arrête avec ça ! Qu'est-ce que ça peut te faire, hein ? »

« Rien. Tu as raison. »

Le ton du jeune homme était clairement amusé, ce qui l'embarrassa encore davantage. Ils macérèrent quelques instants en silence avant que son compagnon ne se redresse en se frictionnant vigoureusement et ne se rince en se versant un seau d'eau sur la tête. Il se leva vivement et sortit de la baignoire.

« Allez ! Viens. Il faut encore rapporter tes affaires dans notre chambre et l'heure du repas approche. »

Frissonnant dans l'air pourtant chaud de la salle d'eau, Gabriel l'imita à contrecœur et attrapa au vol un drap que lui jeta Corneille.

« Les draps se trouvent sur ces étagères. Une fois que tu t'en es servi, tu les jettes ici, » fit ce dernier en désignant une ouverture dans le mur. « Ils tombent dans une buanderie et l'équipe qui s'occupe de laver le linge le ramasse en fin de journée. Pour tes uniformes sales, tu les déposes simplement devant la porte de ta chambre dans une corbeille. Prêt ? »

Les cheveux toujours humides, il hocha la tête en silence, mémorisant les instructions.

« Alors allons-y. »

En quittant la pièce surchauffée, il remarqua que le jeune homme s'était déjà débarrassé de ses vieux vêtements. Pendant plusieurs années, ils avaient été son unique propriété et il ne put s'empêcher de ressentir une brève sensation de perte.

« Au fait, Corneille... Tu n'es là que depuis dix jours, non ?

Alors comment ça se fait que tu en saches autant ? C'est ta sœur qui t'a mis au courant ? »

L'intéressé se tourna vers lui avec un sourire en coin.

« Demi-sœur. Je ne l'ai pas encore vue depuis mon arrivée. On ne s'entend pas vraiment mais ça ne m'empêche pas d'admirer son obstination. Non, j'ai écouté ceux qui étaient arrivés avant moi, j'ai posé pas mal de questions aussi et j'ai un peu lu l'histoire de FauconRoc dans la bibliothèque du château. »

« Tu sais lire ? »

L'admiration de Gabriel pour son compagnon atteignait des sommets.

« Oui... Mais de toute façon, il paraît que les instructeurs apprennent aux nouveaux à lire les chiffres et les lettres. Toi aussi, tu pourras faire aussi bien. »

Le ton était gentiment moqueur, aussi l'adolescent ne se vexa-t-il pas.

« Quand même... Tu sais lire, tu as une sœur mage, tu sais pratiquement tout... On dirait un noble. »

« Dépêche-toi. Je commence à avoir faim. Pas toi ? »

La voix de Corneille s'était faite sèche, froide et il regardait droit devant lui, les mâchoires serrées. Contrit, le rouquin se hâta à sa suite sans plus émettre un son.

La salle à manger était déjà bruyante lorsqu'ils y pénétrèrent après un rapide détour par leur chambre. Il s'agissait d'une immense pièce, emplie de longues tables bordées de bancs. Les aspirants et les gardes s'y mélangeaient bruyamment, tandis que les Tueurs de Dragons et la noblesse se trouvaient installés sur des tréteaux. Les yeux écarquillés, Gabriel peinait à tout voir en même temps. Il aperçut Atten, impeccable en livrée bleu et argent, se tenant un pas derrière le siège d'un homme que Gabriel supposa être le comte. Il chercha en vain à repérer la pâle chevelure de Béryll avant que son compagnon ne le tire à sa suite. Il avait retrouvé son entrain et sa bonne humeur et il l'entraînait vers une table plus calme, occupée par – horreur ! – au moins quatre femmes qui dévisagèrent avec hostilité les importuns qui s'installaient face à elles. Corneille ne se laissa pas démonter.

« Salut Peine. Ça va ? Je me suis dit que ça t'intéresserait de savoir que nous allons pouvoir commencer l'entraînement. Le dernier aspirant de notre lot vient d'arriver. Laisse-moi te présenter Gabriel. »

Le rouquin esquissa un vague geste de salut, sans desserrer les lèvres, les joues brûlantes. Il n'avait jamais vu de fille comme cette Peine – quel drôle de nom d'ailleurs. Mince, presque filiforme, elle avait la peau mate et des cheveux sombres presque noirs coupés très courts. De son visage, il ne pouvait voir qu'une jolie moitié, à l'œil en amande couleur noisette et aux lèvres finement ourlées. Toute la partie gauche était masquée par un tissu sombre qui ne laissait rien deviner de ses traits, avec juste une ouverture pour l'œil. Elle ne devait pas être beaucoup plus vieille que les deux garçons mais l'expression sérieuse de son bout de visage la faisait paraître plus âgée, plus sinistre aussi.

« Très bien, » se contenta-t-elle de dire.

À ses côtés, les trois autres femmes foudroyaient du regard les intrus, semblant vouloir les embraser sur place. Grandes d'épaules comme des hommes, elles montraient au monde des mines sinistres et l'une d'elle arborait même une vilaine cicatrice sur la pommette gauche. À côté d'elles, Peine semblait aussi fine qu'une tige de roseau, presque fragile. Pourtant le regard peu amène qu'elle décocha aux deux garçons démentait cette apparence. Avec un soupir, Gabriel se concentra avec soulagement sur les plats que des jeunes gens posèrent sur leur table. Il n'avait jamais vu autant de viandes à la fois et il se demanda un instant s'il ne rêvait pas. Corneille, quant à lui, le servit d'autorité avant de faire de même, avec une galanterie discrète, envers ces dames qui se détendirent peu à peu et consentirent même à se présenter. Celle qui portait la cicatrice s'appelait Hillerte et provenait de Saul, l'un des royaumes les plus touchés par la Morteterre. Elle n'ajouta pas grand-chose de plus mais il était facile de deviner pourquoi elle était là. Sa compagne qui était certainement l'aspirante la plus âgée de l'assemblée – la trentaine passée – ne dévoila que son nom : Bruz et la troisième se contenta de marmonner quelques mots

que les garçons ne comprirent pas. Elles n'étaient pas bavardes mais leur attitude méfiante du début laissa rapidement place à une réserve amicale. Peine, quant à elle, restait invariablement silencieuse, ne répondant que par monosyllabes mais elle observait ses futurs coéquipiers, les détaillant sans mot dire. Bientôt, Gabriel en vint à la conclusion qu'elle n'était pas aussi froide qu'elle le laissait paraître mais simplement timide. Cela le rassura considérablement. Allons ! Cette première journée en tant qu'aspirant ne s'était pas trop mal déroulée.



## V

Refermant doucement la porte du bureau derrière lui, Béryl s'adossa un instant contre le bois avant de se redresser sans hâte. Enfin, il rentrait chez lui. Plus que son village d'origine qui désormais faisait partie de la Morteterre et dont il ne se souvenait que vaguement, FauconRoc était sa maison, son refuge. Il se sentait renaître dès qu'il passait ses lourdes hersees. Pourtant, cette fois, il ne pouvait s'empêcher de se sentir inquiet. Le comte Loredrill lui avait paru plus petit, plus ridé que d'habitude et cela le perturbait davantage qu'il ne voulait bien l'admettre. L'homme représentait pour lui l'image du père, en quelque sorte, et le voir vieillir et diminuer à ce point l'angoissait. Malgré tout ses efforts pour se détacher de ses semblables, il restait humain au final, songea-t-il avec un brin d'ironie, tout en remontant les couloirs d'un bon pas. Il connaissait le chemin par cœur pour l'avoir parcouru des centaines de fois. Les nobles et les serviteurs qu'il croisait s'inclinaient sur son chemin, les hommes avec un respect vibrant confinant à l'admiration et les femmes avec les yeux débordant d'une émotion intense. Il ne s'arrêta ni pour les uns, ni pour les autres, simplement fatigué et aspirant au calme. Ses appartements étaient restés les mêmes, put-il constater lorsqu'il y pénétra. Un grand salon meublé sobrement mais avec goût s'ouvrait devant lui. Un feu de bois crépitait doucement dans l'âtre et, sur une petite table, une bouteille de vin était posée, ouverte.

« Tu as fait bon voyage ? »

Une femme sortit de la chambre, vêtue d'une simple sous-robe blanche, ses longs cheveux châtons cascading sur ses épaules et dans son dos.

« Lorelei... »

« Ton bain t’attend... mais si tu préfères, je peux repasser plus tard. »

« Non, reste. »

Elle s’approcha lentement de lui avant de se dresser sur la pointe des pieds et de poser un chaste baiser sur ses lèvres. Il la retint tandis qu’elle se retirait et l’embrassa avec davantage de fougue, pressant ses mains dans son dos et suivant les courbes graciles de ses épaules et de sa taille.

« Tu es toujours là lorsque je reviens... »

« Pas toujours, tu le sais... »

« Tu l’es lorsque cela importe. »

« Oui. Mais va te laver, Béryl... Tu empestes le cuir mouillé et la ferraille rouillée. »

Sur un dernier baiser, il obtempéra, le cœur considérablement plus léger. Si Torque avait été un père pour lui, la belle, quant à elle, était l’une de ses seules amies... L’une de celles en tout cas qu’il considérait comme telles. Leurs relations étaient plus que charnelles sans être vraiment de l’amour – car le jeune homme ne croyait pas à ces sornettes tout juste bonnes pour les damoizelles en fleur. Les sentiments qui les unissaient ressemblaient presque à de l’affection fraternelle, un peu incestueuse sur les bords. Lorelei était intelligente, trop futée pour son propre bien et le chevalier représentait un peu un rempart face à tous ceux qui auraient pu lui en tenir rigueur. Mais elle était bien plus que ça... plus complexe et plus dangereuse que la belle femme qu’elle semblait simplement être.

Lorsqu’il revint dans le salon, les cheveux humides battant dans son dos et vêtu d’une tunique propre, elle l’attendait agenouillée sur un tapis de peau devant le feu, le regard perdu dans les flammes. Redressant la tête, elle lui sourit avant de déboucher la bouteille de vin et d’en verser le contenu dans un verre en cristal qu’elle lui tendit.

« Sens... C’est un nouveau cru d’Arkadie. »

Docilement, il fit tourner le liquide capiteux avant d’en humer les effluves.

« Tu sais... Pour moi tant que ce n’est pas du vinaigre, c’est toujours la même chose. Mais, effectivement, il sent bon. »

« Ah ! Tu es désespérant... Mais un jour, je ferai de toi un buveur de vin, sinon émérite au moins un peu plus connaisseur. »

« Désolé. Depuis quand es-tu revenue ? »

« Quelques jours déjà. Je repars après-demain. Torque a besoin de moi à Pêcheraie. »

« Dans ce trou ? » s'étonna Béryl en reposant son verre.

« Chut. Je ne peux pas t'en parler davantage, tu le sais bien. »

« Il n'y a rien là bas. »

« Vilain curieux ! Cesse donc ces questions ! » s'écria-t-elle faussement fâchée. « Nous n'avons pas beaucoup de temps pour nous, ne le gâchons pas. »

« Le comte te fait prendre trop de risques, » grogna-t-il peu disposé à lâcher le morceau.

Sans se départir de son sourire, elle prit son visage entre ses mains en coupe et l'attira vers elle.

« Mon bêta de gentil ami, je devrais être fâchée de te voir me sous-estimer à ce point, » murmura-t-elle avant de l'embrasser d'une manière qui n'avait rien de fraternelle.

Ils firent l'amour devant le feu, prenant leur temps. Leurs rencontres étaient trop rares pour précipiter les choses et bâcler leurs retrouvailles. Tout deux souffraient d'un manque qu'ils ne pouvaient combler et leur compagnie mutuelle les apaisait un peu.

Plus tard, il se redressa sur un coude, contemplant Lorelei abandonnée dans ses bras, ses courbes gracieuses, son visage aux traits magnifiques. À ce moment, il aurait voulu que le temps s'arrête, figeant cet instant de bien-être pour l'éternité.

« Mm... L'heure du repas approche, » murmura la jeune femme sans pour autant changer de position.

« Peu importe, » répliqua-t-il en se penchant derechef sur elle.

Plus tard encore, il rêva.

*Il se trouvait dans une forêt. La nuit était tombée depuis plusieurs heures déjà et il y voyait à peine. Les fourrés accrochaient ses vêtements tandis que les racines le faisaient trébucher. Tout lui paraissait démesurément grand, comme déformé par un verre grossier. Les branches évoquaient les griffes de monstres et les cris des chouettes, dont seuls étaient*

*visibles les yeux jaunes brillant dans l'obscurité, le saisissaient d'effroi. Il lui fallut un moment avant de s'apercevoir qu'il était redevenu un enfant.*

*« Maman ? » appela-t-il d'une petite voix effrayée.*

*Le décor changea brusquement, laissant place à un village dévoré par les flammes. Des gens couraient en tous sens et d'immenses silhouettes se dessinaient en ombres chinoises sur l'écran de fumée qui avait envahi les lieux. Béryl savait par cœur ce qui allait suivre et son corps onirique prit la fuite.*

*Pas encore ! Je ne veux plus revivre ça !*

*Cette pensée ressemblait à un petit oiseau affolé dont les ailes fragiles heurtaient les barreaux de la cage de son esprit sans parvenir à s'échapper. Derrière lui, des rugissements s'élevèrent de plus en plus fort mais il ne se retourna pas. Des créatures en armure cauchemardesques apparurent brusquement, fauchant les fuyards sans aucune pitié pour leurs suppliques. L'enfant ne s'arrêta pas, passant entre leurs jambes trop vite pour qu'ils ne puissent le saisir. Bientôt, il laissa la scène loin derrière lui, pénétrant dans une nouvelle forêt. Ici, les arbres se faisaient accueillants, dans les branches des murmures se faisaient entendre, l'encourageant dans sa fuite. Il parvint dans une petite clairière où babillait joyeusement une source d'eau claire. Pourtant, il ne s'arrêta pas, les yeux fixés droit devant lui. Ce n'était pas fini, il savait ce qu'il verrait s'il se retournait. Derrière, les plantes se fanaient et tombaient sous l'avancée de la Morteterre et lui ne pouvait que fuir. Si elle le rattrapait, il mourrait lui aussi... Il hâta sa course vers une silhouette lumineuse qui dansait à la limite de son champ de vision.*

*« Courage, Petit d'homme... Courage. »*

*La voix cristalline de sa mémoire se fit pressante.*

*« Plus vite... Béryl. »*

*Il devait la rejoindre. C'était dangereux de rester là.*

*« Béryl... Béryl. »*

*« Béryl ! »*

Le jeune homme ouvrit les yeux en haletant, son poing déjà à mi-chemin du visage de l'intrus. Il bloqua son geste avant d'atteindre Lorelei qui était penchée sur lui, les yeux écarquillés et ses beaux traits empreints d'inquiétude.

« Que... »

« Tu faisais un cauchemar et je ne parvenais pas à te réveiller. Est-ce que ça va ? Tu es tout pâle. »

Effectivement, il ne se sentait pas très bien. Une sueur froide dégoulinait dans son dos et il se sentait embrumé. Dans la cheminée, le feu terminait de crépiter. Se passant la main sur le visage, il tenta d'éclaircir ses idées.

« Excuse-moi. Je ne voulais pas te faire peur. »

« Ce n'est rien... Tu veux en parler ? »

Le chevalier secoua la tête, une ligne de concentration creusée sur son front.

« Je ne me rappelle plus de mon rêve. »

Il ne se rappelait que d'un vague malaise. Pourtant, il ne pouvait empêcher ses épaules de se contracter et une boule de se former dans son estomac.

« Ça va aller ? »

« Oui, merci. Il est tard. »

Dehors, le soleil s'était couché depuis longtemps.

La belle se redressa.

« C'est juste. Tu devrais te mettre au lit, ton voyage a dû te fatiguer. »

Béryl intercepta son poignet tandis qu'elle se levait.

« Dors avec moi cette nuit, Lorelei... »

Le matin le trouva seul dans son lit, les draps froissés à ses côtés encore tièdes. Il flottait dans l'air comme un parfum mélancolique d'une promesse non tenue. Le jeune homme roula sur le ventre, tentant de se rendormir mais le sommeil l'avait déjà fui. Il n'avait plus rêvé ou, alors, il n'en avait gardé aucun souvenir. Repoussant ses couvertures, il se leva et gagna la salle d'eau attenante dans le plus simple appareil. Lorelei ne restait jamais jusqu'au matin avec lui et réciproquement. Ils étaient amis et amants mais pas amoureux et ce petit rituel leur permettait de ne pas se complaire dans une illusion qui aurait fini par les blesser tous les deux. Parfois, cependant, Béryl regrettait de ne pouvoir enrober sa réalité de doux mensonges et de se laisser aller juste l'espace d'un instant. Se penchant sur une cuvette, il s'aspergea d'eau glacée qui le réveilla complètement. Une nouvelle mission lui avait été confiée. Emmener un garçon sans aucune expérience pour lui apprendre à la

de ce que signifiait le titre de Tueur de Dragons. Attention n'était pas bien épais et il le plaignait presque mais un ordre de Torque Loredrill ne se discutait pas. Avec moult grimaces, il s'affaira à discipliner sa longue chevelure blonde. Bien sûr, il aurait été plus simple et plus sûr de la couper mais il ne pouvait s'y résoudre. Ce n'était pas de la coquetterie mais simplement songer à raccourcir ses mèches le révoltait. Depuis le massacre de son village, il n'y avait plus touché en un hommage personnel pour les siens, tombés en Morteterre. Enfin, il les noua en une sévère queue de cheval qu'il rejeta par derrière ses épaules. Revenant dans le salon, il avisa un vase posé sur la table basse. Il n'était pas là, la veille, et une magnifique rose rouge s'y épanouissait. Une attention de Lorelei avant de s'en aller. Il n'y avait qu'elle pour songer à ça. Un minuscule sourire fleurit sur ses lèvres tandis que ses muscles se décrispèrent d'eux-mêmes comme la tension qui l'avait habité jusque-là sans qu'il ne s'en rende compte se dissipait. Plus détendu qu'il ne l'avait été depuis longtemps, le jeune homme quitta ses appartements. Les couloirs fourmillaient déjà d'activité et les serviteurs qui lavaient le sol à grande eau s'inclinèrent respectueusement sur son passage. Faute d'apprécier ce genre de manifestations, il avait fini par s'y habituer. Sa légende s'était construite sans qu'il ne le recherche ni ne s'en aperçoive. Le regard que lui portaient les habitants du château et du comté avait changé peu à peu. D'abord parce qu'il était le plus jeune aspirant à être devenu Tueur de Dragons, ensuite, parce que son ardeur à combattre les créatures de la Morteterre confinait à la ferveur religieuse. Il était devenu sans le vouloir le symbole de la force des royaumes de la Viveterre. Les adolescents voyaient en lui un idéal à atteindre et les adultes encourageaient leur progéniture à prendre exemple sur lui. À vrai dire, si cela le flattait bien un peu au début, il s'était vite retrouvé embarrassé par toutes ces attentions. Il était un homme avec des goûts et des besoins simples. Tous ces ronds de jambes le dépassaient, aussi se contentait-il d'arborer une prudente indifférence. Il évita la salle commune d'où lui parvenait un brouhaha indistinct pour emprunter un couloir de service. Une bonne odeur de pain frais

flottait dans l'air et si Béryl n'avait pas connu le chemin par cœur, il aurait pu se fier à son nez pour le guider.

La cuisine fourmillait d'activité, bourdonnant de rires étouffés et de directives culinaires. Dans un coin, neuf aspirants lavaient et coupaient des légumes sous l'œil attentif d'un grand gaillard à la peau mate et au crâne recouvert d'un foulard sombre qui les houspillait gentiment. Les personnes présentes couraient dans tous les sens. Quant à celle qui orchestrait le ballet des marmitons et des gâte-sauces – la reine de la ruche –, il s'agissait d'une toute petite femme replète aux joues rouges et au visage expressif. Marbreth avait perdu ses vieux parents et quelques cousins lors des Jours Sanglants. À l'époque, elle travaillait déjà à FauconRoc comme cuisinière, elle n'avait donc pas souffert physiquement mais avait pleuré amèrement les pertes subies. Cependant, il n'était pas dans sa nature de se complaire plus que de nécessaire dans sa détresse et elle s'était rapidement reprise en main. Elle avait littéralement inondé d'amour le petit garçon rendu muet par les traumatismes qui lui avait été confié par le comte. À force d'attentions, ils lui avaient rendu la parole et c'était grâce à eux que Béryl était désormais l'homme solide et fiable qu'il était devenu. Le chevalier considéra avec tendresse celle qui avait consolé ses pleurs nocturnes lors des premières nuits passées au château... qui s'était efforcée tant bien que mal de compenser l'absence de sa mère. Circulant entre les aides de la maîtresse cuisinière, il vint à sa rencontre silencieusement. Il ne cherchait pas à la surprendre mais il n'était pas dans sa nature d'élever la voix et elle avait toujours su le repérer où qu'il se trouve.

« Béryl ! » s'écria-t-elle en faisant brusquement volte-face. « Viens là mon petit, que je te voie de plus près. »

Être ainsi interpellé par une femme qui atteignait à peine sa poitrine avait quelque chose de risible mais le jeune homme garda son sérieux tout en s'approchant docilement.

« Marbreth, » murmura-t-il lorsqu'il fut assez près pour se faire entendre par-dessus le chahut ambiant.

« Embrasse-moi donc plutôt que de rester planté là. Je parie que tu viens pour un renseignement. »

En effet, il s'agissait de l'une des raisons de sa visite mais, même sans cela, il serait passé par là comme à chaque retour de mission – lorsque le comte lui en laissait le temps. D'autant plus que les cuisines étaient un véritable havre où on le traitait avec naturel. Une grande partie du personnel l'avait connu à l'époque où il n'était encore qu'un gamin malingre, aussi farouche qu'un chat sauvage, et ils ne s'embarrassaient pas de ronds de jambes, ce qui le soulageait considérablement. Il se laissa conduire jusqu'à une large table en bois où la brave femme se mit en devoir d'empiler devant lui une montagne de petits pains tout chauds, de tartelettes aux mûres croustillantes et un pot de pâte collante et odorante. Béryl la rattrapa par le poignet alors qu'elle cherchait d'autres victuailles à lui présenter.

« Je cherche juste à déjeuner... pas à m'engraisser, » souffla-t-il mi-figue, mi-raisin.

« Pfiu ! Un beau jeune homme comme toi, ça doit manger ! Les dieux seuls savent les cochonneries que tes troupes te font avaler quand tu pars en mission. Laisse-moi au moins te nourrir convenablement, fils ! »

Le chevalier n'insista pas et mordit dans l'un des pains, leur chaleur se mêlant à une autre qui confinait au bien-être tandis que la cuisinière s'asseyait auprès de lui. Inutile de la contrarier quand elle avait une idée en tête et se faire dorloter avait parfois du bon, songea-t-il distraitement en tendant la main vers une tartelette.

« Mae'Thel, prends ma suite, tu veux bien ? » lança-t-elle à l'attention du grand gaillard qui abandonna de bonne grâce les aspirants.

Ces derniers fixaient le guerrier avec des yeux comme des billes et le cuistot leur mit une petite tape sur l'arrière du crâne avant de s'éloigner.

« Au boulot, les tire-au-flanc ! » lança-t-il aimablement.

Les garçons prirent un air faussement contrit et replongèrent dans leurs légumes tout en coulant des regards en coin vers leur idole.

« C'est un bon garçon, » confia Marbreth à son cadet. « Il est originaire d'Austria, de par delà les mers, mais je suis contente de l'avoir avec moi. »



À cette nouvelle, Béryl ne put cacher sa surprise.

« D’Austria ? Vraiment ? »

Situé loin au sud, ce continent peuplé d’hommes à la peau brune n’était accessible que par la voie maritime. Cependant, les contacts étaient extrêmement rares car les terribles tempêtes de mana au large des côtes dissuadaient même les plus audacieux des navigateurs. Il arrivait que des bateaux imprudents se laissent surprendre et entraîner dans ces mælstroms d’énergies terrifiantes et violentes. Ils étaient alors perdus corps et biens et plus personne n’en entendait parler. Pourtant, des rescapés parvenaient parfois à rejoindre vivants un rivage, condamnés à vivre loin des leurs sans espoir de les revoir.

« Il a appris notre langue à une vitesse surprenante et il a de très bonnes idées de recettes. Je pense bien le former à ma succession s’il continue comme ça, » termina la cuisinière sur le ton de la confiance.

Elle laissa passer un petit moment, le temps pour son compagnon de digérer la nouvelle avant de reprendre.

« Mais parle-moi plutôt de toi. Depuis combien de temps ne t’ai-je pas vu, hein ? Trop longtemps ! Il faudra que je glisse un mot au comte, il te surmène honteusement ! Mais tu es là, c’est le principal et en bonne santé, en plus. »

« Tu sais bien que nous manquons de Tueurs de Dragons. Beaucoup se font tuer pendant leur première année... »

« Comme si je ne le savais pas ! » soupira la brave femme en levant les yeux au ciel avant de se pencher vers lui. « Bon... que veux-tu savoir ? »

Marbreth ne quittait quasiment jamais ses cuisines, pourtant, personne n’était aussi bien informé qu’elle des potins et autres nouvelles du château. Comment s’y prenait-elle ? Béryl l’ignorait, il n’avait jamais pu percer son secret. Quoi qu’il en fût, elle lui fournissait toujours les informations dont il avait besoin sur les personnes avec lesquelles il avait à traiter.

« Que peux-tu me dire sur Atten ? »

« Atten... »

« Le page du comte. »

« Oui, je sais qui c’est ! » le rabroua-t-elle avec impatience.

« Laisse-moi réfléchir... Il est de petite noblesse et le benjamin d'une famille de neuf enfants. Son père est châtelain juste à la frontière de Revers. C'est un brave petit, brillant et intelligent mais de santé fragile et guère doué pour les armes. Le comte a eu vent de ce fait lors d'une réunion avec ses vassaux. Le châtelain se plaignait que son plus jeune fils n'était qu'un bon à rien et notre bon seigneur lui a demandé quel était le problème. Finalement, il a proposé de le prendre à son service et Atten est arrivé, il y a un an avec armes et bagages... C'est-à-dire pas grand chose. Si tu l'avais vu à son entrée à FauconRoc, tu ne le reconnaîtrais pas. Il était tout maigrichon, couvert de bleus et apeuré. Le comte l'a laissé prendre ses marques et je me suis chargée de le remplumer. Il a repris un peu confiance quand notre seigneur l'a introduit dans la bibliothèque et qu'il lui a enjoint de lire tout ce qu'il pourrait. Enfin, il lui a fallu quelques mois – le pauvre enfant osait à peine respirer de peur de commettre une erreur et d'être renvoyé chez lui – mais il a fini par s'acclimater. Maintenant, il faut presque le menacer pour qu'il arrête d'étudier et il sert le comte avec beaucoup de discrétion et d'efficacité. Les gens remarquent à peine sa présence et, crois-moi, il en profite. Il est capable de reproduire mot pour mot ce qui a été dit pendant une réunion ou une simple discussion. Je crois que le comte ne le destine pas à rester simple page. Par contre, il ne fera jamais un grand bretteur. Il n'est pas maladroit et le maître d'arme le trouve vif et intelligent mais il finit toujours par perdre le combat engagé même contre un débutant. Enfin... j'espère juste qu'il n'aura jamais à se battre réellement... Voilà, c'est à peu près tout. Satisfait ? »

« Il s'adapte facilement, donc ? »

« Assez, oui. Mais pourquoi veux-tu savoir tout ça ? »

Béryl se contenta de sourire sans répondre à la question.

« Et à cette heure, où se trouve-t-il habituellement ? »

« À la bibliothèque, en train d'étudier. Par la Mère, tu ne vas pas essayer d'en faire un chevalier de ce pauvre petiot, au moins ? »

« Non, rassure-toi. Je veillerai à ce qu'il ne lui arrive aucun mal. C'est promis ! Merci pour le déjeuner, » fit-il en se levant.

« N'oublie pas de venir me voir avant ton prochain retour de mission ! » s'écria la brave femme tandis qu'il s'éloignait.

Il lui adressa un signe de la tête avant de sortir des cuisines. Voir Marbreth lui avait fait un bien fou comme à chaque fois. L'amour maternel qu'elle dispensait sans compter à tous ceux qu'elle prenait sous son aile avait quelque chose de vivifiant même pour les plus taciturnes et les plus réservés d'entre eux.

Il trouva Atten dans la bibliothèque comme l'avait prédit la cuisinière. Il était assis à une table, remplissant un parchemin sous l'œil attentif d'un docte au front dégarni en dehors d'une petite crête de cheveux qui lui donnait l'apparence dégingandée d'un échassier. Le garçon, quant à lui, possédait la grâce de la jeunesse et ses mèches claires masquaient à moitié l'expression concentrée de son visage juvénile. Béryl hésita un instant à le distraire avant de tousoter et de s'avancer. L'adolescent aurait bien le temps de poursuivre ses études, il voulait s'assurer de ne pas emporter un boulet dans ses bagages, quitte à se charger lui-même d'apprendre les bases à son protégé.

« Désolé d'interrompre la leçon mais je dois te parler, Atten. »

Le docte leva vers l'intrus un regard désapprobateur mais, reconnaissant le chevalier, se contenta de s'éloigner de quelques pas d'un air digne quelque peu compassé.

« Messire ? »

Le blondinet, quant à lui, s'était levé avec une expression poliment interrogative.

« Viens avec moi. »

« Mais... »

« Tu pars avec moi dès ma prochaine mission. Ordre du comte. Je tiens à m'assurer que tu ne te feras pas tuer stupidement. »

De premier abord surpris, Atten arbora un visage atterré, passablement désesparé avant de secouer lentement la tête, incrédule.

« Moi ? Partir avec vous ? »

Sa voix habituellement posée flirtait par à-coups avec les aigus. Les aléas de la puberté. Béryl ne put s'empêcher d'avoir un peu pitié de lui.

« Allons... Ne reste pas planté là. Suis-moi. »

Sans attendre de voir si le page lui obéissait, il sortit de la



*Il trouva Atten dans la bibliothèque comme l'avait prédit la cuisinière.*

pièce. Il l'entendit trotter à sa suite et un rapide coup d'œil par-dessus son épaule lui apprit que, bien que toujours un peu pâle, il avait repris contenance. Un bon point pour le gamin. Ils émergèrent à l'air libre dans une cour où des gardes s'affrontaient en joutes amicales. Le garçon toujours sur les talons, le chevalier s'approcha d'un homme aux cheveux bruns vaguement grisonnants et à la musculature développée par les combats.

« Sabre, » fit-il simplement en guise de salutations.

« Béryl ! Ça fait combien de temps, mon garçon ? »

« Quelques mois. J'ai un service à te demander, » ajouta-t-il en tirant son cadet à ses côtés. « Tu es le maître d'armes du comte. C'est toi qui l'entraînes ? »

« Atten ? Oui. C'est un gentil garçon mais à l'épée, il n'y a pas grand-chose à en tirer. »

L'adolescent pinça brièvement les lèvres mais ne fit pas de commentaires ni ne manifesta d'autres signes de vexation. Dès que son orgueil juvénile aurait repris des proportions raisonnables, d'ici quelques années, il accomplirait un bon travail de diplomate, songea Béryl en pensant à nombre de jeunes gens de son âge qui auraient rougi, froncé les sourcils ou éclaté en protestations véhémentes.

« Fais-le combattre, s'il te plaît. »

« Pas de problèmes... mais pourquoi t'intéresses-tu à lui ? »

Béryl se contenta de garder le silence et le maître d'armes se résigna à appeler l'un de ses hommes.

« Kimer. Viens par là ! »

Il confia des épées d'entraînement aux deux adversaires avant de leur faire signe de commencer. Atten se montrait vif, effectivement. Il bougeait bien aussi mais il n'était pas assez agressif et son vis-à-vis eut tôt fait de pousser son avantage et de le désarmer.

« Continuez. »

Le combat reprit et cette fois-ci, il tint un peu plus longtemps mais le soldat finit par le propulser à terre d'un coup cinglant sur les fesses. Des rires se firent entendre parmi les hommes qui s'étaient rassemblés tout autour mais ils se turent rapidement face au regard glacial que le Tueur de Dragons promena sur eux.

« Désigne un autre combattant. »

Intrigué malgré lui mais résigné à ne pas recevoir de réponses, Sabre fit signe à un soldat un peu plus âgé que le page de s'avancer. Atten cessa de frotter son postérieur endolori pour se mettre en position de combat, une expression maussade gagnant peu à peu ses traits. Il recula précipitamment comme son adversaire se fendait en avant, para plusieurs fois, éludant les attaques qui finirent pourtant par faire mouche et l'envoyer à nouveau au sol. Au bord de la rébellion, il jeta un œil accusateur au chevalier qui ne s'en émut pas.

« L'épée n'est pas son arme, » constata-t-il simplement. « Enseigne-lui le combat à la dague et au bâton, le stylet aussi si besoin... ce qui conviendra à son style de combat. Je reviendrai voir cet après-midi où il en est. »

Perplexe, Sabre se gratta le crâne avant de hausser les épaules.

« Si tu veux... Mais je ne vois pas en quoi ça pourrait être utile à un simple page. »

À nouveau, Béryl resta muet, lui signifiant que la réponse ne le regardait pas et l'homme se détourna, faisant signe à l'adolescent de le suivre.

« Viens pas là. On va voir ce qu'on pourrait bien faire de toi. »

Atten arbora une mine franchement dubitative mais emboîta malgré tout, sans grand enthousiasme, le pas au maître d'armes.